

# LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 1<sup>ER</sup> ET DIMANCHE 2 MARS 1997

C A H I E R  
**D**  
 Le roman québécois Page D 3  
 Le feuilleton Page D 5  
 Grille télé du week-end Page D 7



Rita Letendre Page D 8  
 Formes Page D 10

PHILOSOPHIE

## Le rêve fou de Heidegger

HEIDEGGER ET SON TEMPS

Rüdiger Safranski  
 Grasset, 475 pages, 1996

MARTIN HEIDEGGER

Correspondance avec Karl Jaspers  
 Correspondance avec Elisabeth Blochmann  
 Bibliothèque de philosophie, Gallimard, 480 pages, 1996

JEAN-FRANÇOIS REVEL

Collection «Bouquins», Robert Laffont, 770 pages, 1997

ROCH CÔTÉ

Le scandale Heidegger éclata en France en 1987 avec la traduction du livre de Victor Farias *Heidegger et le nazisme* (Verdier). Farias avait mené une enquête approfondie sur un fait d'histoire qui s'était quelque peu estompé sous la renommée du philosophe et les explications que ce dernier avait données sur son adhésion au national-socialisme en 1933.

Voici maintenant un ouvrage d'une tout autre envergure qui dresse le décor intellectuel dans lequel Martin Heidegger a passé sa longue existence (1889-1976) et formulé sa pensée.

«Biographie», indique-t-on tout simplement sous le titre de l'ouvrage. Il faudrait trouver un autre terme pour ce genre de livre qui dépasse largement la seule personnalité qu'annonce le titre. Plus qu'un simple biographe, Safranski est un intellectuel capable d'embrasser en quelques pages tout un courant d'idées, de débusquer les multiples influences qui conduisent à la formation d'un concept, de rendre intelligible une évolution en la situant dans les débats de son temps. Sous cette biographie se profile, comme dans une deuxième dimension, un portrait intellectuel de la première moitié du siècle en Allemagne et une brillante vulgarisation d'une philosophie qui a exercé – et exerce encore, certains le déplorent – une influence majeure sur la pensée contemporaine.

### La genèse d'une pensée

L'auteur ne se borne pas à ajouter une pièce à conviction de plus dans le procès déjà bien documenté du philosophe de Fribourg. C'est la genèse d'une pensée qui l'intéresse, l'inextricable mélange du caractère d'un homme, de sa formation, de ses influences, de sa capacité intellectuelle, de ses ambitions, de ses faiblesses, des tentations auxquelles il cède en leur donnant une apparence de rationalité, en un mot de la complexité d'une vie à travers les contingences de l'histoire.

Sous une biographie se profile une brillante vulgarisation d'une philosophie influente

Car ce n'est pas simple. Heidegger nazi? Le «berger de l'être» en chemise brune? Oui, mais. Les faits bruts d'abord: Heidegger, qui vient d'être nommé recteur, adhère au parti de Hitler en avril 1933, prononce le 27 mai un célèbre discours, dit du rectorat, où il exalte la «splendeur du renouveau» qu'incarne la «révolution» en cours en Allemagne. Dans ce discours, «Heidegger, écrit Safranski, joue sur tous les registres romantiques du frisson métaphysique pour donner aux événements une profondeur insoupçonnée». La révolution nazie serait d'un niveau supérieur, un «bouleversement de l'être-là allemand dans son ensemble», sinon de l'Occident tout entier. En réalité, «l'ivresse du pouvoir s'était emparée de lui».

Heidegger a voulu défendre cette révolution dans sa pureté et c'est au nom de celle-ci qu'il est même allé jusqu'à dénoncer des collègues auprès des autorités politiques. L'auteur

VOIR PAGE D 2: HEIDEGGER

# Le premier roman

Du fatras de manuscrits qui inondent les éditeurs, seule une infime minorité se rendront au bout de la chaîne et aboutiront un jour dans les vitrines des libraires. La route qui mène à la publication d'un premier roman est farcie d'embûches. *Le Devoir* vous présente cette semaine deux jeunes auteurs de «premiers romans», Michel Bergeron, auteur de *Siou Song*, et Alain Beaulieu, auteur de *Fou-Bar*. Leurs histoires se ressemblent. Ce sont deux entêtés, deux travailleurs infatigables, deux solitaires, deux amoureux de la littérature prêts à tout pour voir leur rêve se matérialiser, deux têtus qui ont troqué la zapette pour la plume, animés par l'envie folle d'être écrivain. Michel Bergeron s'est imposé une douzaine de réécritures de *Siou Song* avant de pouvoir enfin tenir son roman entre ses mains, cinq ans après l'avoir entrepris. Alain Beaulieu, lui, a écrit cinq romans et essuyé deux refus avant de voir son roman, *Fou-Bar*, publié. Belle leçon de courage et de persistance pour les «génies incompris» qui baissent les armes au premier refus... Pour les lecteurs, ces deux romans apportent un vent de fraîcheur inespéré, en cette époque où règnent en rois quelques stars de la littérature...

Pierre Cayouette

Alain Beaulieu

## Le chemin vers le Fou-Bar

RÉMY CHAREST

Ce n'est pas parce qu'on a écrit un roman qu'on le publiera. Au moment où il vient de lancer *Fou-Bar*, son premier livre publié, Alain Beaulieu le sait bien, lui qui a écrit cinq autres romans avant d'en arriver là. «Les tout premiers, je ne les montrerai à personne, précise-t-il aujourd'hui. Mais il y en a deux qui ont été refusés un peu partout.»

Les sympathiques aventures de Harold Lubie, un peu poète, un peu pamphlétaire, beaucoup voleur (mais par conscience sociale), et celles de son amoureuxse et imprévisible Nadine et de la gang qui se tient au Fou-Bar, célèbre estaminet de la rue Saint-Jean, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, ont elles aussi pris un bon moment avant de s'insérer dans les presses de l'imprimeur et les rayons des libraires. Écrit au tournant de 1993 et 1994, le roman prend le chemin d'une foule d'éditeurs qui le refusent tour à tour, jusqu'à ce que, à l'automne 1995, il finisse par trouver preneur chez Québec/Amérique.

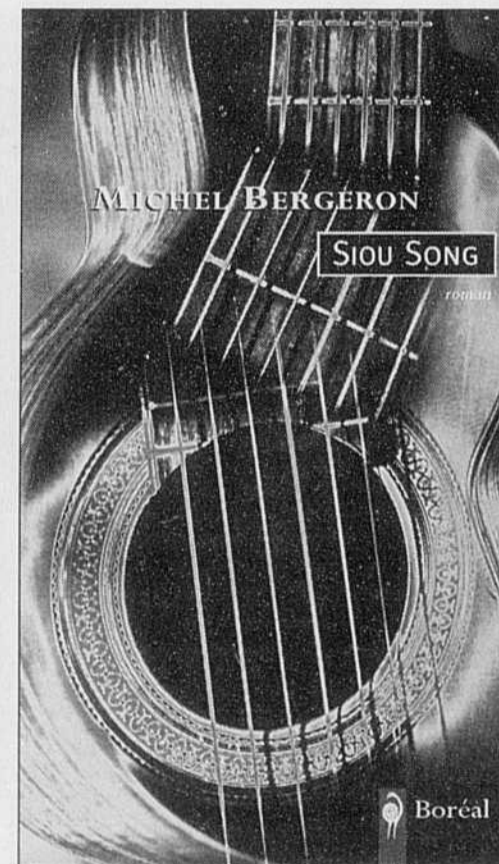
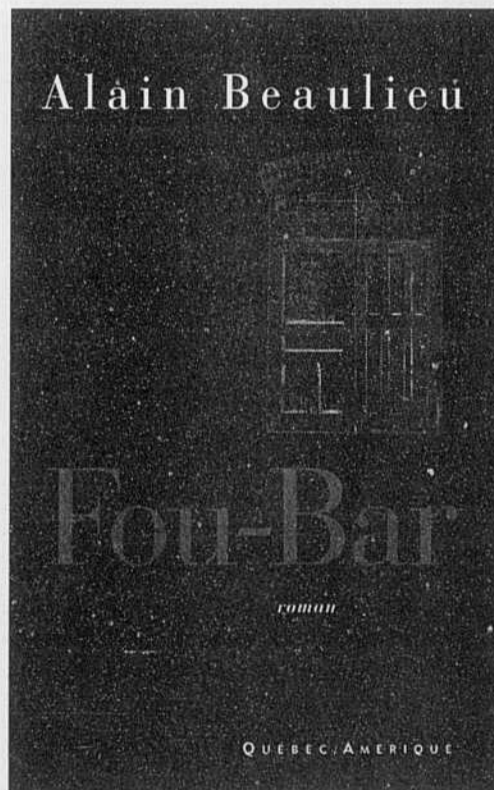
Publiant entre-temps quelques nouvelles dans la revue *Stop*, travaillant chez Postes Canada pour mettre le pain et le beurre sur la table, l'auteur aura pris son mal en patience: «Je ne suis pas le premier à qui ça arrive. A moins d'avoir un très grand talent, il y a beaucoup de travail derrière le premier roman publié. Ça m'a pris sept ans pour y arriver: pour certains, c'est plus vite, pour d'autres, ça ne vient jamais. Les autres livres, avant *Fou-Bar*, je les prends maintenant comme un travail préparatoire. Je trouvais ça frustrant, au départ, les refus. Mais il faut des regards extérieurs pour voir le chemin qu'on a à faire. Et il n'y a qu'à voir le bureau d'un directeur littéraire pour comprendre que des choses passent sans être bien vues.»

Le processus de sélection, il dit l'avoir pris comme un apprentissage, émaillé d'une frustration bien précise: «Je n'ai jamais pris personnellement les critiques qu'on me donnait. Mais je ne le prenais pas qu'on me dise juste que mon roman «ne correspond pas à la politique éditoriale de la maison». Les commentaires, les rapports de lecture peuvent être très durs, mais ils sont aussi très utiles. Pourtant, la plupart des maisons ne les communiquent pas aux auteurs.»

### Deux écrivains pour un auteur

Histoire de trouver un regard extérieur utile, Alain Beaulieu trouve l'appui, par un programme de l'Union des écrivains, de deux écrivains, Jean-Yves Soucy et Jacques Garneau, qui acceptent de le parrainer et de le conseiller. «J'ai tendance à écrire un premier jet très rapidement, sans revenir sur mes pas, sans trop regarder. Arrivé au bout, en écrivant le mot «fin», on ressent une très grande satisfaction.

VOIR PAGE D 2: BEAULIEU



Michel Bergeron

## Sexe, drogue et littérature

PIERRE CAYOUILLE

Mo Papagahni, chanteur-vedette du groupe rock Babylov, vivait l'ivresse de la gloire, porté par ses millions d'admirateurs. Un beau jour, au lendemain d'une fête, on l'a retrouvé pendu dans son loft. Il avait 27 ans. Jim Morrison, Kurt Cobain et Jimi Hendrix, célèbres sacrifiés du rock, avaient exactement le même âge lorsqu'ils sont morts, tous trois dans des circonstances nébuleuses. Le rapprochement s'arrête toutefois là. A la différence des trois autres, Mo Papagahni n'a jamais existé.

Ou, au contraire, il existe davantage. Car il est un personnage de roman... «La mort fait de nous des anges et nous greffe des ailes», écrivait Jim Morrison.

Mo est donc un être fictif, le personnage au cœur de *Siou Song*, premier roman de Michel Bergeron, paru récemment aux Éditions du Boréal. Habitée, hantée par la voix de son frère, Siou, la sœur jumelle de Mo, se retranchera plus tard sur une île, entourée des musiciens du groupe, afin d'enregistrer le troisième album de Babylov. Au milieu de ses amis, Siou tentera avant tout d'effacer sa douleur et d'exorciser la mort. Elle se perdra à son tour et cherchera à tout savoir sur le destin tragique de son jumeau. Était-ce bien un suicide?

A la lecture, on croirait aisément que l'auteur de cette histoire écume les bars, s'emplit les

VOIR PAGE D 2: BERGERON

## L I V R E S

HEIDEGGER *Inciter l'individu à retrouver un rapport originel avec le monde*

SUITE DE LA PAGE D 1

déjà célèbre de *L'Être et le temps* s'ébroue dans une «révolution de l'être» qui laisse les nazis perplexes. Ceux-ci en 1933-34 sont plutôt préoccupés de se concilier les élites conservatrices.

Le recteur Heidegger finit donc par entrer en conflit avec les autorités nationales-socialistes et avec ses collègues et doit mettre fin à son rectorat dès le printemps de 1934.

Devant rendre compte de sa conduite après la guerre, Heidegger tenta de faire croire que son engagement politique était en fait un acte de résistance: la preuve en serait que son rectorat fut un échec, qu'il se brouilla avec les autorités politiques et que la police le fit même espionner jusque dans ses cours.

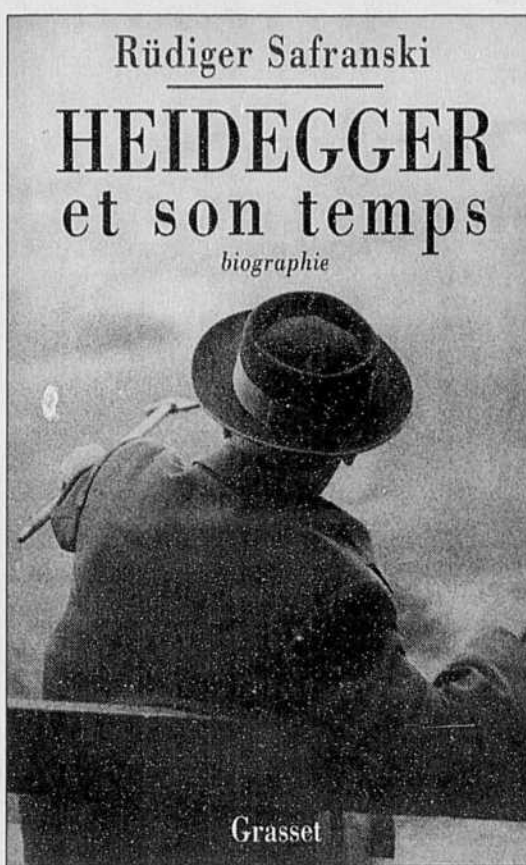
Cette brouille et cet espionnage sont des faits avérés, selon l'auteur, mais Heidegger escamote le véritable motif de son échec, soit ses rêves de grandeur révolutionnaire. Il s'était cru le prophète d'une mystique de la communauté du peuple, un chef de troupes d'assaut métaphysiques. Lui qui n'avait jusque-là montré aucun intérêt pour la philosophie politique, le voilà qui se perd en formules prétentieuses, tentant de transposer à l'échelle du destin d'un peuple, voire du monde, une pensée d'abord centrée sur l'existence individuelle. Heidegger a été philosophiquement nazi, mais c'est au prix d'une distorsion intellectuelle où il a offert une caricature extravagante de sa pensée, inspiré par un orgueil démesuré.

## Le rapport originel au monde

Déçu d'une révolution qui se passe de lui et dans laquelle il ne se recon-

naît plus, il reprendra progressivement les chemins plus humbles d'une réflexion qui se définira par opposition aux conceptions classiques du monde, aux systèmes de pensée, à toutes les entreprises techniques, pour inciter l'individu à retrouver un rapport originel, pour ainsi dire premier, authentique, avec le monde et l'existence. C'est cette philosophie-là qui aura tant d'influence sur Sartre et qui servira de filon nourricier à toute une école de la philosophie française. Le virus nazi n'était donc pas au cœur de cette philosophie. Mais il a un instant rendu fiévreux un homme qui était aussi un Allemand comme les autres, qui a cru en Hitler et qui avait les moyens intellectuels de donner à une adhésion politique plus ou moins rationnelle des allures d'événement majeur dans l'aventure mondiale de la pensée.

Quant à l'antisémitisme, l'auteur assure que Heidegger, sans être antisémite lui-même, n'en a pas été vraiment gêné. L'essentiel pour lui était ailleurs. Mais il manifestera peu de remords, même devant le sort de ses amis juifs comme Hannah Arendt (exilée aux États-Unis), son professeur Edmund Husserl (humilié par le régime), son amie Elisabeth Blochmann (exilée en Angleterre) et Karl Jaspers, opposant au régime et dont la femme est juive, qui perdra son poste de professeur en 1937 et sera interdit de publication en 1938. Son insensibilité lui sera amèrement reprochée mais, comme nul ne le soupçonne de racisme, ses amis juifs finiront par lui revenir, tant Hannah Arendt qu'Elisabeth Blochmann dont la correspondance avec Heidegger fait aujourd'hui l'objet d'une publication conjointe avec celle de Jaspers. Ce livre constitue un bon complé-



ment à la biographie de Safranski qui puise déjà largement dans cette correspondance.

Les Québécois pourront prendre un intérêt particulier au récit de l'évolution spirituelle de ce maître allemand. Heidegger vient du catholicisme, c'est l'Église qui lui procurait ses bourses d'études, avec comme condition de devenir théologien et de défendre la scolastique qui est la tradition philosophique catholique. Heidegger passera même quelques mois dans un noviciat des jésuites en vue

de devenir prêtre. C'est cette formation philosophique, c'est celle qu'ont reçue beaucoup de Québécois dans nos collèges et universités confessionnelles. Heidegger s'affranchira du catholicisme vers l'âge de 30 ans et aboutira à une forme personnelle d'existentialisme athée sous les influences, entre autres, de Nietzsche, de Kierkegaard, de Dilthey et de Husserl. Dans cette évolution, la question de Dieu ne cessera de jouer comme un ferment, soit pour mesurer l'abîme qui le sépare de l'homme, soit pour

retrouver le sacré dans *l'indécidable de la terre* rendu visible par l'art et la poésie.

## Revel philosophe

Enfin, au moment où ces publications nous invitent à revisiter Heidegger, ce n'est pas un luxe que de recommander la lecture tonifiante des pamphlets que Jean-François Revel a consacrés à la philosophie et qui ont lancé sa carrière d'essayiste au tournant des années 60.

La collection «Bouquins», qui avait déjà rassemblé les écrits politiques de l'auteur, nous présente maintenant ses ouvrages philosophiques, ses réflexions sur l'Italie et sur Proust et une variété d'articles de magazines écrits entre 1958 et 1966 et rassemblés sous le titre de *Contreécritures*. 770 pages d'intelligence, de sensibilité, de vivacité et de style.

Revel a écrit sur la philosophie des pages inoubliables dont la lecture risque même de vous faire jeter pardessus bord une fois pour toutes les œuvres des philosophes. Ce serait excessif. Retenons de Revel que les philosophes ont trop souvent la prétention de régenter des formes de savoir pour lesquels il n'ont aucune compétence. La philosophie vous permettrait de juger de tout comme à la belle époque où elle pouvait se présenter comme synthèse universelle du savoir.

Voilà bien ce qui est arrivé à Heidegger en matière de politique et qui arrivera aussi à Sartre un peu plus tard. Des philosophes, incapables de penser la politique, peu informés, obnubilés par l'idéologie sinon par leur place dans l'histoire, se transforment en gourous des sociétés alors que toute leur compétence a consisté à réfléchir sur l'être et ses apparitions.

## BEAULIEU

## Un heureux roman

SUITE DE LA PAGE D 1

On a l'impression que c'est fini, on est content et on ne veut plus vraiment y retourner. Les premières fois, c'est un gros sacrifice de retrancher même un paragraphe, et c'est impensable de couper trois pages. Pourtant, c'est ça qui va faire tenir le roman. Pour Fou-Bar, j'ai beaucoup récrit. Et maintenant, je dirais que j'ai plus de plaisir à retravailler un manuscrit qu'à écrire le premier jet.

Le jeu en valait la chandelle. *Fou-Bar* est un heureux roman, souvent léger mais marqué par des moments de tristesse et une fin en rupture profonde, porteur d'une intrigue assez originale et crédible, qui évite bien les écueils du pathos et de la sentimentalité. Joli foutoir dont les petits défauts finissent par passer la rampe, le livre réussit même à faire du bon boulot avec l'exercice périlleux des scènes de sexe, nombreuses et plutôt pas mal troussées.

«J'ai l'impression que je ne l'ai pas volée», conclut l'auteur à propos de sa première publication. Une remarque qui ne va pas sans ironie puisque le personnage principal de *Fou-Bar* gagne sa pitance en dévalisant les bungalows de banlieue, auxquels il voue un mépris sans bornes: enfermée dans ses petits nids, la classe moyenne y aurait oublié toute solidarité, pêchant par omission là où les chefs de la haute finance et les politiciens abatteurs de déficits agissent activement. Le vol devient en ce sens un complément de sa vision sociale: Harold Lubie est un Robin des Bois pour lui-même, détroussant les riches pour donner au pauvre qu'il est.

«Je laisse au lecteur le choix de décider si Harold est un activiste politique un peu terroriste par le vol, ou si sa vision sociale n'est qu'une manière de se justifier, indique l'auteur. Ceci dit, j'assume entièrement la pensée sociale, la vision de la banlieue de Harold Lubie. Mais la seule maison que j'ai défoncée, c'est la mienne — et c'était la première fois que je suis revenu à la maison avec ma blonde, parce que j'avais oublié mes clés. Je n'ai pas ça dans le sang, être voleur. Je crois que ces choses-là viennent de loin. En plus, j'ai un emploi, une maison, alors que Harold est sans ressources. Quand on est sans le sou, il n'est pas étonnant que la morale s'élastifie. C'est plus facile d'avoir des principes quand on en a les moyens.»

## Le bar de la rue Saint-Jean

Au-travers de ces enjeux moraux, la solidarité demeure un élément essentiel de la vie de Lubie, de sa Nadine adorée (qui devient, auprès de Harold, cambrioleuse par passion amoureuse plutôt que par conscience sociale) et de la gang du Fou-Bar. C'est là que le bar de la rue Saint-Jean, repaire de quartier équivalent à bien des niveaux à ce que la taverne du coin fut autrefois, joue son rôle. «Vu que j'avais un groupe d'amis à mettre en scène, il leur fallait un repaire et j'ai tout de suite pensé au Fou-Bar, où je me suis tenu constamment il y a une dizaine d'années. Certains personnages du roman sont d'ailleurs inspirés de gens qui se retrouvent vraiment à cet endroit. La solidarité qui importe tant à mes personnages, elle s'inscrit assez bien dans ce lieu-là.» Titre provisoire du roman, le nom de ce convivial débit de boisson a beaucoup plu aux éditeurs de chez Québec/Amérique, qui ont décidé de le garder et d'y ajouter, en couverture, une peinture de Bill Vincent qui a été, pendant longtemps, l'emblème des lieux. Le lancement du livre, en toute logique, s'y est déroulé mercredi soir dernier avec, certainement, un air de retrouvailles pour Alain Beaulieu.

Placé sous le signe du *Fou-Bar*, l'auteur semble pouvoir regarder la suite de son écriture avec confiance. Entre l'écriture et la publication de ce sixième et premier roman, il en a concocté un autre, maintenant lancé à son tour sur la voie de la publication. «Il a récemment passé en comité de lecture et les commentaires ont été positifs. Il n'y a rien de signé, mais déjà, j'ai eu des nouvelles en trois semaines, alors qu'avant, ça prenait deux, trois, quatre mois. Ça fait du bien.»

## FOU-BAR

Alain Beaulieu  
Québec/Amérique, Montréal, 1997.  
228 pages

## SIOU SONG

Michel Bergeron  
Éditions du Boréal, Montréal, 1997.  
168 pages

BERGERON *Une persévérance qui force l'admiration*

SUITE DE LA PAGE D 1

narines jusqu'à se ruiner et s'applique, comme tant d'autres, à renforcer l'adage «sexe, drogue et rock'n'roll», entre deux riffs sur sa Gibson SG. Erreur. L'auteur, Michel Bergeron, arbo- re plutôt le complet trois pièces, élève tranquillement ses deux enfants dans un bungalow de la rive sud, gagne très bien sa vie à titre d'avocat-révis- seur chez McCarthy, Tétréault, le plus gros cabinet d'avocats au Canada, et déteste fréquenter les bars.

## Un univers adolescent

Cela dit, Michel Bergeron connaît quand même très bien le milieu qui l'a inspiré pour son premier roman. De 1984 à 1992, le jeune homme a fait partie du groupe rock Papparazzi à titre d'auteur-compositeur et de claviériste. La formation a connu un succès important, au Québec et en France. Il y a cinq ans, Bergeron en a eu assez de «cet univers adolescent, de ce monde où tout se passe en surface». Il a rompu. «Le sevrage a été difficile. La musique est la plus puissante des drogues et j'ai dû me flageller pour me séparer de mon instrument», confesse-t-il.

La passion de l'écriture l'animait depuis longtemps et il avait l'intention de s'y consacrer. Parallèlement à sa carrière musicale, Michel Bergeron

entretenait modestement sa flamme littéraire. Il a commis quelques nouvelles pour les revues XYZ et Stop. «Je prenais des notes sans cesse. Je me disais que cela servirait bien un jour. Je ne savais ni quand ni comment», se souvient-il.

La mort d'un proche — le «François au Paradis» à qui il dédie le livre — a agi comme catalyseur. «J'étais en proie à deux obsessions: la mort et le désir d'écrire un roman. C'est alors que j'ai imaginé cette histoire, Siou Song.» Pourquoi un roman? «L'écriture romanesque permet d'aller au fond des choses, de toucher les profondeurs, de s'abandonner à la poésie, à la source de l'émotion. Les paroles de chansons, sauf de rares exceptions qui permettent de passer à travers le temps, sont plus contraignantes.»

Lami disparu, admet-il du bout des lèvres, l'a guidé dans son entreprise. Sans verser dans l'ésotérisme à la gomme et avec toutes les nuances que lui suggère sa formation juridique, Michel Bergeron en est arrivé discrètement à croire, comme sa narratrice, que des communications magiques peuvent se nouer entre les vivants et les morts: «Grand-maman Bella disait qu'on pouvait arriver à capter ces ondes. Elle disait que les morts étaient tout près, séparés de nous par un mince rideau de brume, et que si on se vidait

complètement l'esprit pour le remplir de ceux que l'on aime, il était possible de toucher les fils invisibles qui nous entourent», fait-il dire à sa narratrice.

## Une œuvre de persévérance

Tous les jeunes romanciers qui se découragent au premier refus ou qui hésitent à remettre leur ouvrage sur le métier devraient s'inspirer de Michel Bergeron. Sa persévérance force l'admiration. Il a mis plus de cinq ans à écrire *Siou Song* et n'a pas hésité à élaguer, corriger ou, carrément, récrire, au gré des conseils de ses éditeurs. «J'étais comme un chien accroché à son os. Je n'ai jamais lâché. Plus je retra- vaillais, plus je me rapprochais de l'émotion, plus je me laissais aller, plus je me laissais porter par la voix de ma narratrice Siou, plus je me laissais dériver avec elle, plus j'entrais en littérature.»

En est ressorti un premier roman extrêmement original dont le thème devrait contribuer à attirer des jeunes plus portés à syntoniser MusiquePlus qu'à se plonger dans un roman. Rares sont les romans québécois, en effet, qui se situent dans le monde du rock. Cela étant, ceux qui s'attendent à lire le making-of d'un album rock resteront sur leur faim. S'il dépeint à merveille ce milieu qu'il a bien connu, s'il étale de page en page son amour de la musique, Bergeron ne s'y limite pas. Il se concentre plutôt sur le thème de la mort qu'il cherche, comme des centaines d'autres écrivains avant lui, à circonscrire, à exorciser pour mieux vivre.

De réécriture en réécriture, Bergeron a su développer un style qui va à l'essentiel, une écriture rythmée farcie de belles envolées qui nous envoûtent comme des solos de guitare dans la nuit. L'écriture, en revanche, pêche parfois par excès de naïveté, défaut, à sa décharge, propre à cet univers d'«adolescents attardés» qu'il décrit habilement.

«L'autre» Michel Bergeron, l'avocat sérieux qui épluche de jour en jour de savants textes juridiques, craignait la réaction de ses sérieux collègues. Il avait bien tort. «En général, ils aiment bien et sont plutôt fiers de découvrir l'univers intérieur d'un des leurs, se réjouit-il. De toute façon, ils savaient que je passais ma vie dans les mots.»

**L'ÉCHANGE**  
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD  
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h  
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt  
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

TRIPTYQUE  
Téléphone et télécopieur: 597-1666Normand Boisvert  
NOUVELLES VAGUES  
POUR UNE ÉPOQUE FLOUE

Nouvelles, 137 p., 17 \$

«L'exacto. Ma vie découpée. Sans liens. Ma vie un certain lundi de brouillard. Lundi 9 octobre. Circulez, y'a rien à voir! J'ai passé au travers du journal. Il repose tout troué sur la table. La pêche a été maigre aujourd'hui. Les bons faits divers sont de plus en plus rares.»

«Un écrivain, aussi dérangé que dérangeant. Qui lit mieux.»  
Victor-Lévy Beaulieu

«Normand Boisvert trouve le tour de composer des tableaux vivants, parfois drôles, grâce à une écriture ludique et imagée. De plus, il brise la linéarité de ses récits en y mêlant des fragments... créant une cadence qui rythme l'écriture.»  
Pascale Navarro

## Michel Bergeron

Siou Song  
roman

«L'écriture est magnifique, musicale, poétique, moderne.»

Marie-France Bazzo,  
Radio-Canada — Indicatif présent

«Une histoire où passion rime avec musique.»

Pascale Navarro, *Voir*

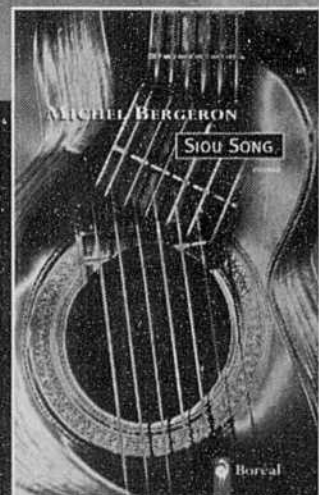
«Des images à toutes les pages. Certaines très belles qu'on aimerait retenir.»

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

«Une narration éclatée et impressionniste.»

Mario Roy, *La Presse*

Boréal  
Qui m'aime me lise



168 pages • 18,70 \$



Les beaux samedis  
**le Parchemin**  
DEPUIS 1966 • MÉTRO BERRI-UQAM

Jacques Lacoursière  
HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC  
1841-1896  
Tome 3

Michel Tremblay  
QUARANTE-QUATRE MINUTES  
QUARANTE-QUATRE SECONDES  
Prix ord.: 29,95 \$  
Prix spéc.: 21,95 \$

505, rue Sainte-Catherine Est, métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9  
Tél.: (514) 845-5243 Fax: (514) 844-6485  
Prix en vigueur seulement le samedi 1er mars 1997

## L I V R E S

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

## Le fragile chemin de la gloire

QUARANTE-QUATRE  
MINUTES QUARANTE-  
QUATRE SECONDESMichel Tremblay  
Leméac/Actes sud, Montréal/Arles  
1997, 358 pages

Retranché derrière la fenêtre de son bureau perché au neuvième étage de la tour de Radio-Canada, François Villeneuve, 55 ans, réalisateur à la radio FM, attend le coucher du soleil. Lorsque les lampions du pont Jacques-Cartier s'allumeront, résistant à l'appel du 40 onces de Beefeater posé sur son bureau comme une ultime tâche à accomplir, François se conçoit à une rencontre avec lui-même. À jeun et terriblement seul, il épluchera pendant 44 minutes 44 secondes les souvenirs rattachés à chacune des dix chansons du compact qu'il vient de recevoir: repiquage de son unique disque lancé 30 ans plus tôt (en 1965) au Patriote avec les encouragements des étoiles montantes de l'époque, Renée Claude, Clémence Desrochers et Jean-Pierre Ferland.

C'est d'une cérémonie funèbre qu'il s'agit: le douloureux rappel des événements qui ont vu fleurir et mourir les deux rêves de François. L'un, que son talent lui aurait permis de réaliser: devenir un chansonnier célèbre. L'autre, impossible à l'époque et encore improbable de nos jours: vivre ouvertement son attirance pour les hommes, sans plus de remords, de condamnation, de justification que les hommes et les femmes qui jouissent et crévent eux aussi de leurs amours jugées acceptables.

Les deux rêves, indissociables dans l'histoire de François, se traduisent sans doute d'un bloc: voilà un homme qui voulait être aimé pour ce qu'il est, par tout le monde. Comme Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes vise peut-être à le prouver, on conçoit facilement que ce besoin vital soit particulièrement tourmenté chez un individu qu'à la fois son orientation sexuelle et ses ambitions artistiques condamnent a priori au mépris d'une partie de la société.

## Les belles pages

Michel Tremblay a écrit par centaines des pages qui sont de purs bonheurs de lecture en puisant dans cet univers-là, d'un homme (par ailleurs sans le sou) qui voit perpétuellement ses espoirs déçus. Chaque fan a sans doute sa liste. S'impose à moi cette scène parmi d'autres, quelque part dans les Chroniques du Plateau, où le jeune Marcel s'installe au piano dans un magasin de musique de l'avenue du Mont-Royal pour une interprétation passionnée qui ne lui vaudra en fin de compte que l'appréciation méprisante de quelques petits-bourgeois et l'ire incontrôlée de sa mère. Bouleversant.

Suggérer que le thème de l'homosexualité-artiste, ce double incompris, serait épuisé chez Tremblay, comme suggérer qu'il écrit trop depuis les dernières années, semble aussi étrange que d'accuser le ciel d'être bleu ou l'eau d'être mouillée. Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes, comme en outre La Nuit des princes charmants qui l'a précédé, donne néanmoins l'impression d'un écueil, d'un bouleversement dans la pratique d'écriture de Tremblay. Se pourrait-il qu'il consacre moins de temps à réécrire et peaufiner? Car si la structure de son dernier roman est ingénieuse, l'histoire et l'écriture qui le traversent n'ont ni la passion, l'originalité, l'incroyable sens du tragique que l'on connaît à l'auteur, ni la qualité que l'on espère de lui.

## Dix chapitres, dix chansons

Voilà dix chapitres dont chacun correspond à l'une des chansons apparaissant sur le seul disque de François Villeneuve. De la première, Le Pont Jacques-Cartier, une chanson à capella qui montre un jeune homme marchant sur Montréal comme un dieu venu l'approviser, à la dernière, Mon amour, ma vie, ma

perte, chanson-scandale qui célèbre les atouts du corps masculin et qui signera extrêmement vite la fin de la carrière de son auteur, François revit en mémoire quelques épisodes marquants ayant entouré la composition de ses chansons.

La chronologie de ses souvenirs étant imposée par l'ordre des chansons, sa vie nous apparaît en une série de flashes savamment désordonnés.

Quelques exemples, qui montrent aussi le ton...

Première chanson, écrite en 1960: François a 20 ans. Il se querelle avec son amant — en outre le coproducteur du disque — qui refuse de mettre en première page une chanson à capella. «Ça va faire chenu! Ça va avoir l'air loser, François!», argue Gerry, personnage qui a tout pour déplaire mais dont le portrait est assez tenu pour n'inspirer qu'indifférence. Mécontent de ne pas voir son charme irrésistible opérer comme il se doit, François sort draguer et lève illico un «score» qui n'est que trop heureux de compter parmi ses trophées la prochaine coqueluche des boîtes à chansons.

Deuxième chanson, écrite en 1964. En première partie du spectacle de Clémence au Patriote, François chante La Ville, la nuit, le creux de mon lit, un plaidoyer pour l'onanisme heureux: «Il voudrait pouvoir regarder le public bien dans les yeux en chantant cette chanson [...], leur dire avec un grand sourire que ce n'est pas grave, que c'est le fun pour tout le monde et qu'il faut cesser une fois pour toutes d'en avoir honte.»

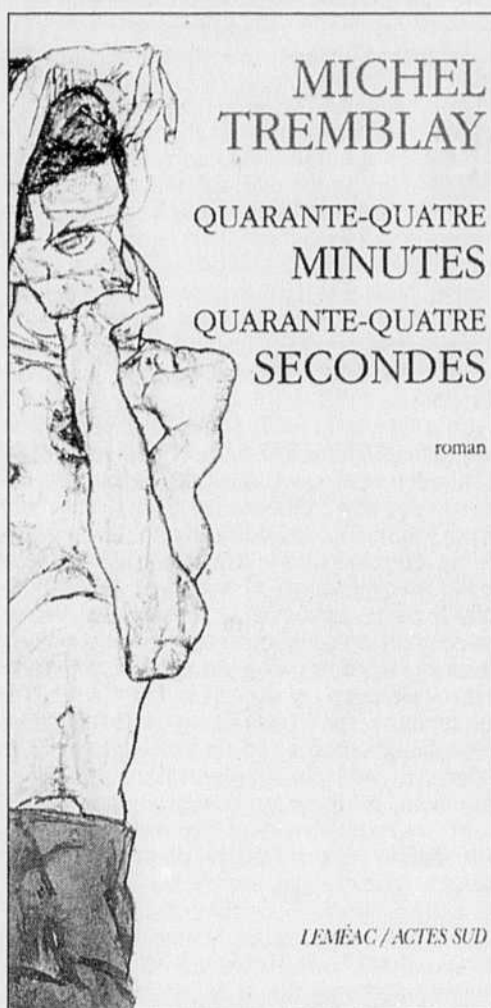
Quatrième chanson. À 16 ans, François va cruiser dans les toilettes de Morgan's et se faire attraper par des flics. «Ça a seize ans pis c'est déjà pourri jusqu'au trognon! Maudit dégénéré!», glapit l'un des deux chevaliers de l'ordre du grand magasin...

Entre l'écriture de ses chansons (dont on ne voit pas les textes mais dont la narration nous assure qu'ils sont fameux), les crises de vedette que l'alcool contribue à déclencher de plus en plus souvent, et ses parties de drague dans le Montréal souterrain (avec un croche sur Paris et ses «vieilles sacoches» qui ne ratent pas une occasion de relever l'étrangeté de son accent), François s'enfonce sur la route d'un désastre dont il ne reviendra jamais.

C'est la cuisante constatation qu'il fait trente ans plus tard, caché dans sa tour comme dans un ghetto dont on ne sort plus.

## L'illustration d'une douleur

Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes fait en 350 longues pages l'illustration d'une douleur que l'on devine bien plus qu'on ne la sent. L'émotion semble aller de soi — parce que l'on ne vit pas l'exclusion sans être démolé, parce qu'on n'est pas impunément renié par ses

MICHEL  
TREMBLAYQUARANTE-QUATRE  
MINUTES  
QUARANTE-QUATRE  
SECONDES

roman

LEMÉAC/ACTES SUD

propres parents à 16 ans, parce que l'on ne peut pas multiplier les baisés sans espérer autre chose, etc. — mais il n'est pas sûr que François Villeneuve en soit le meilleur ambassadeur.

De fait, Michel Tremblay donne parfois l'impression de chercher son personnage, comme si lui-même n'était pas totalement convaincu, farcisant des paragraphes de questions primaires et n'évitant pas quelques lieux communs. «Qu'aurait-il pu faire d'autre que se saouler au milieu du silence exaspérant qui s'était fait autour de son existence? Se saouler et disparaître de la circulation comme un animal blessé qui se cache sous la gale pour lécher ses plaies et attendre qu'elles guérissent? Evidemment, l'alcool aidant, parce que c'était un faux remède, une béquille débilissante, ses plaies n'avaient jamais guéri.»

Un portrait de la douleur qui pourrait ne pas laisser, cette fois-ci, beaucoup de traces...

## Le monde est divisé en deux :

Il y a ceux qui veulent savoir et ceux qui préfèrent ignorer.  
Il y a la lucidité, il y a la cécité et la surdité volontaires.  
Il y a ceux qui parlent en connaissance de cause et ceux qui s'agitent et brassent du vent.

## Et vous, où vous situez-vous?

Déjà des milliers de lecteurs ont choisi!

NUMÉRO 1 SUR LA LISTE  
DES BEST-SELLERS!SYMPATHIE POUR LE DIABLE  
PAUL M. MARCHANDÀ lire que si l'on a  
quelque chose  
entre les oreilles...

## Écrire au milieu de la vie

Haec et Labine poursuivent le travail d'écriture déjà amorcé

POÉSIE

## JE NE SAIS PAS

Philippe Haec  
VLB éditeur, Montréal, 1997  
159 pages

## CARNAGES

Marcel Labine  
Les Herbes rouges, Montréal, 1997  
119 pages

## DAVID CANTIN

Il me semble que certains poètes québécois cherchent constamment à récrire le même livre. C'est ce qui me frappe, d'abord, en lisant les nouveautés de Philippe Haec et Marcel Labine. Bien qu'au cours des années 70, ces deux auteurs contribuent, avec d'autres, à l'entreprise de création et de réflexion des Herbes rouges, ces œuvres diffèrent. D'une part, Haec s'acharne à creuser les limites concrètes de la vie quotidienne. Mais pour Labine, il s'agit de mettre en perspective le réel à travers l'horreur de la violence contemporaine.

Depuis La Parole verte (VLB éditeur, 1981), Philippe Haec cherche à donner un sens aux moindres mouvements du drame intime de l'être. Au fil des jours, comprendre cette fragilité qui accompagne les détails d'une vie. Avec Je ne sais pas, il traduit les angoisses et les joies de l'univers familial afin d'orienter son apprentissage du monde. Dans ces «poèmes-essais», Haec célèbre l'amitié, la douceur de vivre, l'innocence, de même que la «beauté tranquille» de son environnement: «Je suis assis avec un livre, les pieds croisés, je ne vois rien du monde extérieur, je suis dans un livre qui met hors du monde. Je n'ai pas d'âge, j'ai tous les âges. J'écris devant un miroir, les Variations sur un thème de Haydn jouent. Ce matin j'ai un chandail blanc [...] Dans les yeux de deux êtres qui se reconnaissent s'allume la tranquillité d'être présent avec l'autre: tout à coup il y a l'espace où s'étire, goûter l'herbe verte, manger le ciel étoilé, donner un baiser.» J'ai l'impression qu'un registre semblable s'épuise assez rapidement. Le vœu de transparence et de simplicité, que revendique cette écriture, n'évite pas les obstacles du discours linéaire. Il manque une certaine fougue, une passion dans ces notes sur l'élan amoureux, aussi libre que vulnérable. Parfois, des réflexions tragiques autour de la vieillesse et de la foi entraînent le poème dans des sentiers nouveaux. Cette parole cherche ainsi à dire autre chose que la présence immédiate. Elle se fait plus contemplative, accompagnatrice de la plénitude comme du désespoir: «Quelque cho-

se d'étrange dans l'air: une pâmoison, un évanouissement, un poison lent vous dépossède, vous affole légèrement, les parties de votre corps tiennent ensemble, mais elles sont comme à la dérive, pourtant elle ne bouge presque pas. C'est la fin de l'été, les arbres ont quelque chose de magique, des vents chauds les tourmentent doucement. A ce moment vous savez que la raison des philosophes est un fût de paille. Dans le soir dense et éclairé par la pleine lune: «Que fais-tu?» Rien, rien.»

Une dénonciation  
de l'horreur

Comme dans sa rétrospective Les Lieux domestiques (poésie et prose 1975-1987), Carnages de Marcel Labine dénonce l'horreur qui envahit la société actuelle. Par contre, les éléments ludiques dans ce travail d'écriture sont désormais remplacés par une forme d'expression beaucoup plus narrative. Le titre du recueil montre à quel point la chair même de l'homme entre en contact avec cette «idée presque irrationnelle de la mort». Vision, sans doute, pessimiste de l'avenir ou l'indifférence relève d'un règne aseptique; «Lécho des hurlements fuit / derrière les remparts / d'un vallon à peine dessiné / comme une cuve / maigre pièce de tôle / oubliée aux rebuts / l'ombre des cris / et des organes évanouis / parmi des inventions / de métal à sucres / s'efface et ne laisse / survivre dans le temps / continu qu'un vide / où se perd à jamais / la poudre de tous les os.» Devant la violence ainsi

MARCEL LABINE  
CARNAGES  
LES HERBES ROUGES / POÉSIE

que la fascination de cette plainte, Labine trouve un certain refuge auprès de l'étang solitaire de Walden.

J'avoue que la froide amertume de cette poésie me sollicite très peu. Trop souvent, la fureur du discours (car il s'agit bien d'un discours) manque de subtilité. A ce titre, je préfère les intonations macabres de L'Écrit au Couteau (POL éditeur, 1993) de Christian Prigent. Ce livre du poète français compte parmi les seuls à pouvoir répondre à la détresse tumultueuse des œuvres d'Antonin Artaud. Comme les cris de Labine paraissent sages aux côtés de ces chants excessifs!

Gilles  
MarcotteUne  
mission  
difficile

roman

« Le nouveau Marcotte est un Marcotte nouveau, tout entier œuvre jubilatoire [...] il s'est bien amusé, nous aussi, merci. »

Réginald Martel, La Presse

« Ce petit roman de Gilles Marcotte, on le lit pour jouir d'une écriture incomparable. »

Gilles Crevier,  
Le Journal de Montréal

« C'est par la langue, impeccable, imprévisible que se distingue ce roman. »

Anne-Marie Voisard, Le Soleil

Boreál  
Qui m'aime me lise

**LIBRAIRIE HERMÈS**  
Depuis 1976

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

**LES 15-19 ANS**  
Quel présent ?  
Vers quel avenir ?

Sous la direction de  
**Madeleine GAUTHIER**  
et **Léon BERNIER**

Âge mystérieux et contrasté, que l'on perçoit facilement troublant et troublé, celui des quinze à dix-neuf ans en est un d'expérimentation, de conquête d'autonomie, mais aussi de recherche d'appartenances et d'affiliations. Que savons-nous au juste de cet âge ?

Les 15-19 ans, une synthèse accessible à un public intéressé aux réalités qui entourent cette génération.

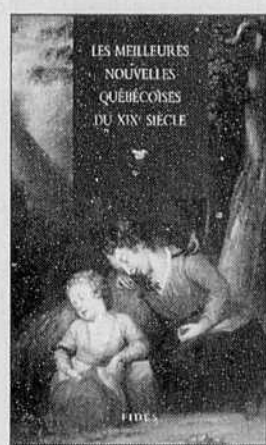
252 pages ♦ 22 \$

**EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE**  
ou chez  
Distribution de livres UNIVERS  
Tél. (418) 831-7474 ou  
1 800 859-7474  
Télé. (418) 831-4021

LANCTÔT  
ÉDITEUR

# NOUVEAUTÉS

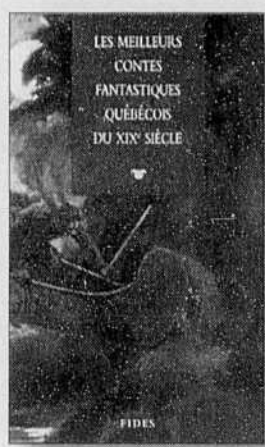
## LITTÉRATURE



**LES MEILLEURES NOUVELLES QUÉBÉCOISES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**  
Introduction et choix de textes par Aurélien Boivin

Cette anthologie regroupe les meilleurs textes de vingt-cinq auteurs qui ont donné au récit bref ses lettres de noblesse. Une vision privilégiée sur un siècle haut en couleur.

FIDES, 456 PAGES - 32,95 \$

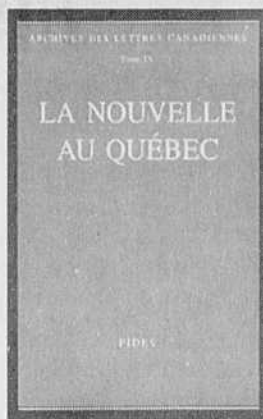


**LES MEILLEURS CONTES FANTASTIQUES QUÉBÉCOIS DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**

Introduction et choix de textes par Aurélien Boivin

Les Louis Fréchette, Aubert de Gaspé et d'autres font vivre et revivre dans ces contes du XIX<sup>e</sup> siècle, l'univers des êtres surnaturels puisés à la tradition orale du Québec, l'une des plus riches au monde.

FIDES, 368 PAGES - 27,95 \$



**LA NOUVELLE AU QUÉBEC**  
Sous la direction de François Gallays et Robert Vigneault

Un aperçu de la production novellistique au Québec depuis les origines jusqu'à nos jours, accompagné d'études qui posent les jalons essentiels à la constitution d'une histoire de la nouvelle.

FIDES, COLL. ARCHIVES DES LETTRES CANADIENNES - 9 266 PAGES - 29,95 \$

## ESSAIS



**AUJOURD'HUI, LA MORT**  
Sous la direction de Serge Bureau

Michel Vovelle, Dominique Fernandez, André Comte-Sponville... abordent dans ces entretiens le sujet délicat de la mort que malaises et tabous emmurent trop souvent dans le silence.

FIDES, 304 PAGES - 25,95 \$

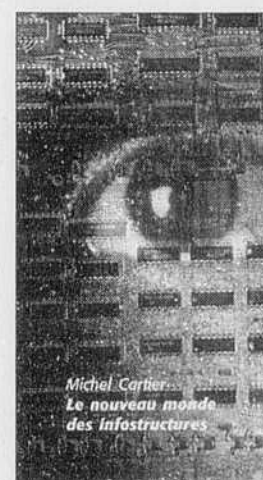


**L'INSIGHT**  
Étude de la compréhension humaine

Bernard Lonergan

Pour la première fois traduit en français, *L'insight* est le maître ouvrage de Bernard Lonergan (1904-1984). Il y élabore une ambitieuse «méthode empirique généralisée» visant à donner un fondement à toutes les formes de connaissance.

BELLARMIN, 800 PAGES - 79,95 \$



**LE NOUVEAU MONDE DES INFOSTRUCTURES**  
Michel Cartier

Quel est l'impact des nouvelles technologies sur la langue et la culture? Où allons-nous? Que serons-nous demain et qui seront les consommateurs? Cette réflexion solide explique les enjeux du nouveau monde des infobruteries et se veut un véritable outil de planification à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

FIDES, 192 PAGES - 24,95 \$

## HISTOIRE



**LA SEIGNEURIE DE LA COMPAGNIE DES INDES OCCIDENTALES 1663-1674**  
Histoire de la Nouvelle-France IV  
Marcel Trudel

Dans le prolongement des trois premiers volumes d'une collection qui s'inscrit désormais au rang des classiques, Marcel Trudel présente dans ce nouveau tome l'essentiel d'une époque d'effervescence du début de la colonie.

FIDES, 910 PAGES - 79,95 \$



**TRÉSORS D'AMÉRIQUE FRANÇAISE**  
Sous la direction de Yves Bergeron

Ce magnifique ouvrage présente l'histoire des collections du Séminaire de Québec et témoigne de l'enracinement de la culture française en Amérique.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE/FIDES, 120 PAGES  
COLL. IMAGES DE SOCIÉTÉS  
17,95 \$



**DE LA FAMILLE PLOUFFE À LA PETITE VIE**

Les Québécois et leurs téléromans  
Jean-Pierre Desaulniers

Préface de Gilles Pelletier

Jean-Pierre Desaulniers raconte, dans un ouvrage abondamment illustré où défilent des centaines de personnages attachants, l'histoire de cette passion que les Québécois entretiennent avec leurs téléromans depuis cinq décennies.

MUSÉE DE LA CIVILISATION/FIDES, 120 PAGES  
COLL. IMAGES DE SOCIÉTÉS  
17,95 \$

# LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## La vérité c'est la mort

AUJOURD'HUI, LA MORT

Serge Bureau  
Fides et la chaîne culturelle FM de Radio-Canada,  
Montréal, 1997, 296 pages

Si j'étais faiseur de livres, a dit Michel de Montaigne, je ferais un registre commenté des morts diverses, car qui apprend aux hommes à mourir leur apprend à vivre. C'était il y a quatre siècles. Ce fut une des pierres d'assise de notre modernité, littéraire tout au moins. Un individu tentait de comprendre qui il était en parlant de lui-même, en couchant sa subjectivité sur le papier, en «s'essayant» par l'écriture. Et en intégrant l'envers de la vie à sa réflexion. Un genre — l'essai — était né et la mort allait bientôt devenir, si l'on peut dire, un thème éternel.

Ce n'est pas un essai que propose Serge Bureau dans *Aujourd'hui, la mort*, mais une série d'entretiens radiophoniques sur les multiples visages de la mort, diffusée en 1994 puis en 1996 sur la chaîne FM de Radio-Canada. À la suite du décès, à deux semaines d'intervalle, de ses deux parents, le journaliste et animateur a décidé de faire le point sur la grande faucheuse. Il a alors rencontré une vingtaine de personnalités, soit en l'espèce — pardonnez l'énumération mais elle donne la mesure des visages en question — des historiens, des anthropologues, des théologiens, des éthiciens, un écrivain, un sociologue, un journaliste, un médecin, une infirmière, un avocat, un rabbin, un imam, un bouddhiste, un sidéen. Tous très engagés en tant que praticien ou penseur dans le vécu ou l'analyse du phénomène de la mort. Tous réunis autour d'un des quelques invariants qui dessinent la trame de la destinée humaine (la vie n'est qu'une ivresse, la vérité c'est la mort, disait Louis-Ferdinand Céline). Tous inconnus ou presque du grand public, du commun des mortels. Et pour cause, la société contemporaine nie la mort en la banalisant (sous forme de spectacle médiatique et de divertissement) et en la tenant à distance (par la surmédicalisation du processus qui y conduit, par l'acharnement thérapeutique).

### Civiliser la mort

Le premier trait de l'inhumanité lié à la mort, c'est le besoin d'enterrer civilement les cadavres. Cela n'a pas changé aujourd'hui. Des corps entassés dans une fosse commune sont une représentation de l'horreur. Parce que cette représentation existe, il ne faut pas l'escamoter. Une partie de l'intérêt de *Sympathie pour le diable*, le récent livre du journaliste Paul M. Marchand, tient à la mise en forme de cette horreur, à l'expression exacerbée de l'anonymat dans lequel s'effacent les civils assassinés à Sarajevo ou à Beyrouth. Ce qui a changé par contre depuis le Moyen Âge, c'est l'évolution de la sensibilité face à la mort, le grand virage profane se produisant à l'époque des Lumières quand s'est élaborée une nouvelle vision fondée sur des valeurs d'affectivité. C'est l'historien Michel Vovelle qui l'affirme. S'éloignant de son héritage religieux, la représentation occidentale de la mort ne se rapporte plus seulement au décès de soi, mais aussi au décès de l'autre, à cet autre qui est souvent un proche. Mais parallèle à la laïcisation de la mort, sa commercialisation a également progressé. Les services funéraires sont aujourd'hui l'affaire de multinationales. Du moment où les proches qui meurent sont des êtres «chers» pour les survivants...

La dévalorisation du discours religieux a laissé le champ libre à d'autres discours, notamment celui d'une certaine psychologie qui donnera naissance à la thanatologie, aux études sur la mort, à la fin des années 1950. De Herman Feifel à Elisabeth Kübler-Ross, plusieurs auteurs, à l'aide d'une rhétorique parfois qualifiée de «nouvélagiste», ont

tenté de combler le vide moral et psychologique laissé par le recul des religions. La fondation d'un Centre d'études sur la mort comme celui de l'UQAM s'inscrit dans un mouvement social dont la principale réalisation fut de battre en brèche le déni de la mort et du deuil imposé par une société de plus en plus utilitariste, surtout en milieu urbain. Au prix, malheureusement, d'une idéalisation de la mort qui en fait un rite de passage vers quelque chose de merveilleux ou une forme d'orgasme cosmique. Le discours nouvélagiste devient alors un nouveau discours religieux.

### La mort sans espérance

Pour le philosophe matérialiste André Comte-Sponville, nous vivrions une période historique et notre société serait la première dans l'histoire de l'humanité à assumer la mort dans sa réalité la plus abrupte, comme une cessation de la vie sans aucune espérance. Sans espérance et, par le fait même, sans angoisse. C'est Pascal qui disait que l'homme est séparé du bonheur par l'espérance du bonheur. Espérer le bonheur implique qu'on ne l'a pas atteint. Dans le même ordre d'idée, l'éternité promise par les religions, étant toujours égale à elle-même, ne peut être qu'ennuyeuse. C'est sans doute ce qui a fait dire à Woody Allen que l'éternité c'était très long, surtout vers la fin. La véritable éternité, comme l'a bien compris Wittgenstein, c'est l'absence de temps, c'est-à-dire le présent qui reste présent. Nous ne pouvons être heureux qu'à la condition d'accepter la vie telle qu'elle est, d'assumer la dimension tragique de l'existence, d'accepter la dimension de souffrance, d'atrocité, qu'il y a dans l'expérience du deuil. À défaut de quoi nous donnons raison à l'ironie de La Bruyère: l'homme ne connaît que trois événements importants, soit naître, vivre et mourir. Or, il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre.

En somme, il ressort de *Aujourd'hui, la mort* qu'une plus grande conscience de la mort, qu'un plus grand sens des responsabilités face à ceux qui meurent, sont devenus nécessaires, à l'encontre de la tendance actuelle qui est plutôt à la victimisation. On le voit quand on parle de suicides. Les suicidés sont soit des gens qui ont démissionné ou des victimes de la société et de leur milieu. La mort (volontaire) ne peut-elle avoir valeur de témoignage face à une société qui ne répond plus aux désirs et attentes de certains de ses membres, surtout les plus jeunes? Après tout, la mort et la vie sont fondamentalement unies, ne serait-ce que dans la maladie et la vieillesse. Proust ne s'y était pas trompé: «Il en est de la vieillesse comme de la mort. Quelques-uns les affrontent avec indifférence, non parce qu'ils ont plus de courage que les autres, mais parce qu'ils ont moins d'imagination». Cette nécessité pour ainsi dire dialectique d'imaginer la mort, de l'anticiper, souligne le lien étroit que l'art entretient avec la faucheuse mortifère. Il est un peu étonnant dans cette perspective que Serge Bureau n'ait pas interviewé davantage d'artistes.

Aujourd'hui, la mort compose néanmoins un tableau contrasté, à la fois éclaté et pointilliste, du phénomène de la mort. La diversité des dimensions évoquées est telle que j'ai dû en laisser tomber quelques-unes dans le cadre de cet article. C'est le cas de la dimension religieuse. Les religions orientales, notamment le bouddhisme, ne souffrent pas de la même érosion sociale que le christianisme et offrent davantage de prise à la responsabilisation à laquelle je faisais allusion à l'instant. Clairement, la publication de ces entretiens constitue une initiative qu'il faut saluer autant pour les lecteurs curieux de la mort que pour ceux responsables de leur vie. Il paraît que ce sont souvent les mêmes.

## LA VIE LITTÉRAIRE

### Droits d'auteur: les écrivains se mobilisent

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Une quinzaine d'écrivains québécois membres de l'UNEQ ont adressé cette semaine une lettre au premier ministre du Canada, Jean Chrétien, dans laquelle ils prient le gouvernement fédéral que «les écrivains de ce pays subissent un grave préjudice si le projet de loi C-32, loi modifiant la Loi sur les droits d'auteur, est adopté sans autre forme d'amendement».

Les auteurs estiment que «dans sa forme actuelle, cette législation amoindrit la capacité des écrivains canadiens, ainsi que celle de leurs sociétés de gestion collective de droits, à protéger leurs œuvres».

Le président de l'UNEQ, Louis Gauthier, de même que les écrivains Michel Tremblay, Gilles Vigneault, Marie José Thériault, Antonine Maillet, Monique LaRue, François Jobin, Louis Caron, France Théoret, Joël Desrosiers, Marco Micone, Mary Soderstrom, Monique Juteau, Daniel Sernine et José Acquin ont signé la missive. Une quinzaine d'auteurs du Canada anglais, regroupés au sein de la Writer's Union, ont eux aussi, de leur côté, fait parvenir une lettre semblable au premier ministre Chrétien.

Les écrivains craignent que la pression de certains lobbys amène le gouvernement à enchaîner dans la législation certaines pratiques fort répandues mais non moins illégales. «Par exemple, pourquoi une bibliothèque pourrait-elle reprographier un article et l'exiger des frais à l'usager sans, en retour, dédommager le titulaire de droits? Quand on glisse une pièce de monnaie dans un photocopieur ou qu'on acquitte des frais de photocopies auprès du bibliothécaire, il serait équitable qu'une partie de cette somme revienne à l'auteur de l'article», écrivent les signataires. Selon eux, les sommes recueillies ne seraient aucunement retranchées du budget de fonctionnement des bibliothèques.

«À quelques exceptions près, la création littéraire rapporte un salaire annuel moyen d'environ 15 000 \$, ce



JACQUES NADEAU LE DEVOIR  
Gilles Vigneault, l'un des signataires de la lettre au premier ministre Jean Chrétien.

qui signifie, évidemment, que dans les faits, de très nombreux auteurs gagnent moins», rappellent les écrivains.

Les signataires demandent au gouvernement Chrétien «que le projet de loi C-32 soit amendé de telle sorte qu'aucune exception ne puisse s'appliquer dans le cas d'un ouvrage accessible via l'obtention d'une licence auprès d'une société de gestion collective de droits».

Incapables de pourvoir aux besoins de leurs proches à leur décès, les écrivains prient par ailleurs le gouvernement d'imiter les pays de l'Union européenne et de prolonger à 70 ans — plutôt que 50 ans — après la mort de l'auteur la période de protection d'une œuvre publiée.

Le projet de loi C-32 pourrait être adopté dès la semaine prochaine.

### Une rencontre au sommet

La collection «Des photographes» des Éditions Dazibao propose «un espace ouvert au croisement des genres». Un nouveau titre s'est ajouté cette semaine à cette remarquable collection. Deux ou trois feux, lancé

jeudi dernier, marie la poésie d'Élise Turcotte aux images de la photographe Jocelyne Allouche. Le croisement de ces deux artistes prend l'allure d'une rencontre au sommet. Les œuvres de Jocelyne Allouche, surtout des sculptures, ont fait l'objet de nombreuses expositions, ici comme ailleurs. En 1995, la galerie The Box, à Turin, lui a consacré une importante exposition. Élise Turcotte, pour sa part, s'impose depuis dix ans comme une voix majeure de la littérature québécoise. D'abord connue comme poète, elle a reçu à deux reprises le prix Émile-Nelligan. Son premier roman, *Le Bruit des choses vivantes*, paru en 1991, lui a valu le prix Louis-Hémon et, surtout, des milliers de lecteurs émus. Elle publiera l'automne prochain un deuxième roman aux Éditions Leméac/Actes Sud.

### Robert Bourassa vu par un ami

Les Éditions Pierre Tisseyre lanceront le 17 mars prochain un ouvrage de Luc Bertrand intitulé *Robert Bourassa tel que je l'ai connu*. Il ne s'agit ni d'une biographie ni d'un ouvrage à caractère politique, précise l'éditeur. Ami proche de Robert Bourassa depuis son adolescence, Luc Bertrand, un jeune homme dans la trentaine, a plutôt écrit un portrait intimiste de l'homme qu'il a connu. Le Dr Joseph Ayoub — un homme d'une grande sensibilité — signera la préface. Les droits d'auteur de la vente de l'ouvrage seront versés à la Fondation de l'hôpital Notre-Dame, au département d'oncologie.

### Comment percer les marchés étrangers?

Tous les éditeurs québécois rêvent, à divers degrés, de percer les marchés étrangers, en particulier celui de l'Europe francophone. L'Association nationale des éditeurs de livres, dans le cadre de ses journées de perfectionnement, a invité l'éditeur Guy Saint-Jean à partager son expérience dans l'espoir de permettre aux éditeurs de mieux gérer leur distribution à l'étranger. Renseignez et inscrivez: 273-8130.

# FIDES

En vente chez votre libraire

## L I V R E S

LE FEUILLETON

## Une cruauté stylistique

LES DERNIÈRES NOTES DE THOMAS F.

Kjell Askildsen  
Traduction du norvégien par Anne-Charlotte Rouleau  
et Eric Eydoux  
Le Serpent à plume, Paris, 1996, 268 pages

« Bon. Il faut que j'y aille. » Ainsi va la communication dans cette série de nouvelles dures-dures où personne ne semble sérieusement croire en personne, où la vie est le plus souvent montrée sous son angle absurde, et les hommes comme des êtres inaptes à vivre et à aimer. Les premières et très brèves «notes» qui composent la première partie de ce livre et lui donnent son titre (deux à trois pages chacune) relatent l'histoire d'un vieillard, du genre ronchon, à qui la vie ne peut plus rien apporter de bon mais qui n'a rien perdu de sa cynique vitalité... «Les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Ainsi faut-il aujourd'hui plus de temps pour vivre. J'ai largement dépassé les quatre-vingts ans, et ce n'est toujours pas assez. Je suis trop bien portant pour l'usage que je puis en faire. Mais la vie ne veut pas me lâcher, et rien ne saurait inciter à mourir celui que rien n'incite à vivre.»

Admirons au passage l'extrême densité de cette écriture qui va droit à l'essentiel, méchamment, et comme à rebours du sens commun. Ce n'est pas «plus de temps» pour mourir qu'il faut aujourd'hui (la médecine s'acharnant, comme on sait, à faire durer des vies, qui, autrefois...), mais plus de temps pour vivre. Manquerait-il aujourd'hui à la vie quelque chose qui lui permette d'éprouver son propre temps, sa propre durée, sa propre signification? Et que serait ce «quelque chose»?

Trop bien portant pour l'usage qu'il peut en faire, le vieillard n'est cependant pas là pour s'en faire accroire, même si quelque plaisir, aussi anodin qu'insignifiant, ranime parfois en lui de fugaces espérances. Ainsi, un jour d'été où il ne pleut pas, le vieil homme décide-t-il de sortir. Comme il fait chaud et qu'il s'est débarrassé de ses caleçons courts l'année précédente, il coupe les jambes de celui qu'il porte. «Il n'y a pas d'âge pour espérer», conclut-il laconiquement. On ne peut s'empêcher de sourire à un tel trait d'esprit. Le voilà donc dans la rue, avec une érection encombrante, qui rencontre un vieux professeur de sa connaissance avec qui il échange quelques mots maladroits: «Tant qu'on fait de l'ombre, on a la vie. — Oui, c'est bien vrai. Le mal ne finira jamais», lui répond l'autre. Il écoute la discussion et s'en va, se disant que l'autre est devenu gâteux.

Une autre fois, il se rend au café, poussé par quelque irrésistible désir de converser, comme cela arrive parfois, même à un âge avancé. À observer les gens tout autour, la difficulté lui paraît cependant insurmontable. «Ils semblaient tous dépourvus de regard; il n'y a pas de doute, le monde est devenu déprimant.» Un autre jour encore, on lui lit la main. «Voilà qui est plutôt inattendu. Vous devriez être mort depuis longtemps.» Pensant à son enfance, il s'afflige du fait que «c'était une époque plus favorable aux vieux, car on y était moins seul et on mourait à un âge raisonnable.»

À qui bon parler d'ailleurs? Personne n'écoute plus, et on se demande même s'il y a encore quelque chose à dire. D'ailleurs, constate-t-il, quand on le fait, c'est le plus souvent pour s'adresser à des animaux. «C'est fou ce que les animaux peuvent maintenant compter d'amis.»

Cette dépression de la communication, à laquelle j'ai fait allusion plus tôt, se retrouve aussi bien dans la famille («Je sais que j'ai beaucoup d'enfants, de petits enfants, mais ils me sont tous inconnus») que dans le couple, même jeune. Dans ce dernier cas, une chose semble rendre fragiles les relations: le travail. Car les hommes, chez Askildsen, n'aiment pas voir leur femme se trouver un emploi à l'extérieur de la maison, et donc se donner un peu d'autonomie. Et comme ils ne savent pas parler, ou si peu, et encore moins échanger, la crise ouverte par cette question devient vite insoluble, débouchant sur une désagrégation du couple. Cela m'a paru un peu étonnant à la lecture. Par les temps qui courent, j'aurais bien ima-

giné d'autres motifs de rupture que celui-là... Enfin.

Il y a sans doute là quelque chose qui blesse encore dans la culture norvégienne et qui a rapport au don. «Apparemment des mots d'une très grande générosité, mais en réalité, pétris d'une avarice sortie du plus profond de la pauvreté.» Il est vrai que, dans son oisiveté, cette femme s'est parfois imaginé prise par un autre homme. Ce sont des choses qui se sentent chez un homme possessif. La question du travail en cache sans doute un autre...

## Une intelligence tragique

Cet univers, décrit par l'auteur, est-il déprimant? Ça dépend du point de vue, et du lecteur. Pour ma part, je dirais: pas vraiment. Quand on s'acharne, en littérature, à crever certaines baudruches, le prix payé en désillusions est souvent compensé par un accès de rire qui peut être le signe d'une intelligence tragique (qu'on se rappelle Kafka lisant ses récits à ses amis...).

L'ai-je dit? Askildsen connaît bien Beckett pour l'avoir traduit dans sa langue. Et comme pour Beckett aussi, on ne rit qu'intérieurement. Ne cherchez pas des paysages, des ciels, des gens en chair et en os, des objets, des descriptions précises. Askildsen en est avare. Ce qu'il propose plutôt, c'est une admirable logique des relations humaines traduite par les quelques gestes insignifiants ou absurdes qu'il observe autour de lui (un passager de train hurlant «Seigneur je m'en remets à toi» avant de tirer le signal d'alarme; un autre criant du haut d'un énorme sapin «I am the good god» avant de tomber brusquement et de se tuer), les dialogues qui sont échangés et qui se terminent toujours par un malentendu ou une chute abrupte.

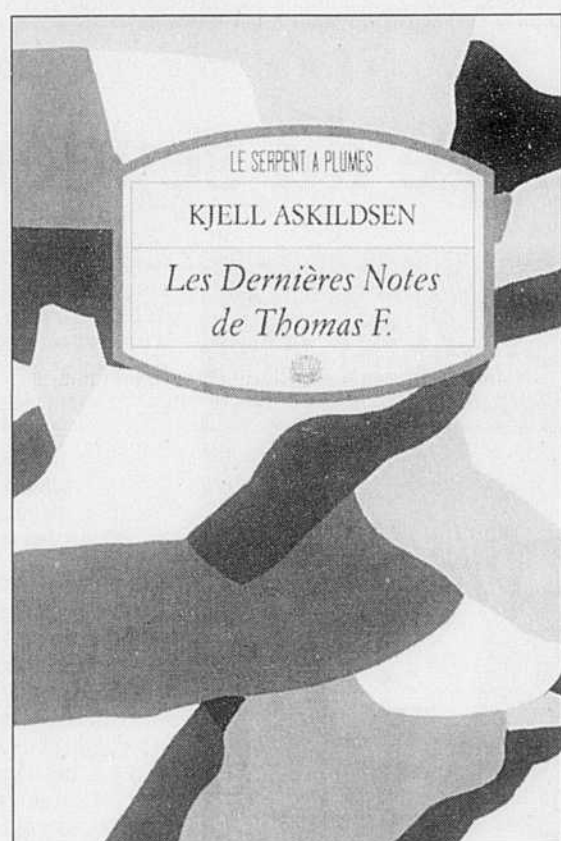
On ne s'élevé pas dans les récits d'Askildsen. On découvre plutôt la vie à hauteur d'homme, ou plutôt à hauteur de jambes... comme c'est le cas pour ce vieillard qui habite une cave et les voit passer tous les jours devant sa fenêtre.

En passant... Askildsen est né en 1929, dans une petite ville du sud de la Norvège. Il a publié son premier récit en 1953, pour le voir aussitôt mis à l'index. Il lui faudra attendre 1987, l'année où il fait paraître l'une des nouvelles qui composent ce recueil, Une pensée soudainement libératrice, pour enfin s'attirer les faveurs du public et être reconnu comme un écrivain qui compte. Ce qui est à la fois court et long comme attente. Mais si l'on en juge par la patience de ses personnages, on ne devrait pas craindre pour son auteur. À 68 ans, il a encore bien du temps devant lui, car on ne meurt plus jeune aujourd'hui...



Jean-Pierre Denis

Une admirable logique des relations humaines traduite par les quelques gestes insignifiants



## L I V R E S E T M É D I A S

À son émission Les P'tits Bonheurs (CIBL, 12h30), Robert Chartrand reçoit cette semaine Danielle Roy, auteure d'Un cœur farouche (VLB), Prix Robert-Cliche, et Régine Robin, auteure de L'Immense Fatigue des pierres (XYZ).

À Dimanche magazine (CBF 690, dimanche, 9h), Ginette Lamarche s'entretient avec Jean-Pierre Perrin pour son livre L'Iran sous le voile (Éditions de l'Aube).

À Sous la couverture (SRC, dimanche à 16h), Robert Blondin com-

mente Le Monaco des princes d'Alain Decaux, Le Prince de Elio Bardi et Le Rocher de Pierre Rey. Michel Marc Bouchard critique Étonne-moi de Guillaume Le Touze; Jean Fugère parle de Poil de serpent, dent d'araignée, de Danielle Marcotte, et Françoise Faucher recense des ouvrages d'Annie Ernaux.

À Plaisir de lire (Télé-Québec, dimanche à 20h), Danielle Bombardier reçoit Danielle Roy, auteure du roman Un cœur farouche. Le compositeur François Dompierre parle de ses lectures.

À Bouillon de culture (TV5, dimanche à 20h30), Bernard Pivot reçoit Macha Makeieff et Jérôme Deschamps qui viennent parler de leur livre Au chic Deschiens (Seuil). Jean d'Ormesson participe à la même émission pour promouvoir son livre Casimir mène la grande vie (Gallimard). Jean-Pierre Otte, auteur des Histoires des plaisirs d'exister (Julliard), et Jo Soares, pour son livre Élémentaire ma chère Sarah, sont aussi de l'émission. P. C.

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Les filles, les guenilles...

FRÉDÉRIC ET FRÉDÉRIQUE

JULIEN ET JULIE

ALEXANDRE ET ALEXANDRA

Virginie Dumont et Michel Boucher  
Collection «Ces petits riens qui font la différence», Actes Sud Junior,  
Arles, 1996, 39 pages chacun

CAROLE TREMBLAY

Pendant des siècles, on a prétendu que Madame était naturellement inférieure à son viril époux. Puis les féministes ont cherché à nier toute détermination biologique en attribuant les différences entre les sexes aux seuls facteurs culturels. Les discours s'est nuancé depuis quelques années: on reconnaît maintenant des particularités propres à chaque genre, sans pour autant contester leur égalité.

Cette nouvelle tendance plus sensible à la réalité hormonale trouve son écho dans la littérature jeunesse qui n'est évidemment pas un monde à l'abri des courants idéologiques.

À preuve, Actes Sud junior propose une nouvelle petite collection: «Ces petits riens qui font la différence» pour expliquer aux enfants à partir de six ans les différentes façons de percevoir la vie et de réagir au monde selon qu'on possède ou non un petit robinet dans sa culotte. La série est le fruit du travail conjoint d'une psychothérapeute et d'un illustrateur, tous deux parents. Chaque titre, version masculine

et féminine d'un même prénom, est présenté sous une couverture qui abrite deux livres. L'un décrit l'expérience de la fillette, l'autre celle du garçonnet, à travers deux petites histoires sur le même thème.

La première parution, Frédéric et Frédérique ou cent façons d'être un garçon et Frédérique ou cent façons d'être une fille. Plutôt que de forcer tête baissée dans le cliché pour exposer les comportements respectifs des enfants selon leur sexe, les auteurs ont préféré décrire des cas à contre-courant. Frédérique est un garçon manqué qui ne porte que des pantalons au grand malheur de sa mère, tandis que Frédéric, lui, se plaît en compagnie des filles et doit lutter contre les moqueries perpétuelles des copains. Ainsi, chaque côté de la clôture est présenté comme un univers en soi, sans pour autant constituer un monde clos et normatif.

## Les stéréotypes

Par contre, Julien et Julie se conforment plus aux stéréotypes dans leur «cent façons d'avoir des copains». Jalouses, secrets, chicanes et réconciliations composent un univers d'amitiés féminines où le plaisir des mots joue un grand rôle. Chez les garçons, l'action mène le jeu et détermine une solidarité différente, reposant plus sur les règles du clan que sur les relations interpersonnelles. Si la bande

des garçons compte une fille, celle des demoiselles exclut totalement la présence masculine.

Alexandre et Alexandra, quant à eux, vivent de manière différente l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille. Alexandre décharge une part de sa légitime inquiétude sur une poupée qu'il transforme en monstre vert. Alexandra, elle, doit accepter d'être simplement une grande sœur, plutôt qu'une deuxième mère pour le petit frère. Plus qu'un livre sur les rôles sexuels, Alexandre et Alexandra traite des angoisses d'un enfant qui va perdre sa place de petit dernier.

Les historiettes, assez bien amenées, parviennent à ne pas paraître trop didactiques, même si elles tiennent plus de la dramatique à la Jeanette que du récit d'aventure. Quant à la présentation graphique, elle est digne des éditions Actes Sud. Le texte est réparti entre des paragraphes standards et des phylactères, dans lesquels s'insèrent la plus grande partie des dialogues. Cette conception à deux volets a le mérite de dynamiser la lecture, composant un genre hybride entre le roman et la bande dessinée. Une grande illustration couleur, souvent plus métaphorique que littéraire, occupe la page opposée. Le tout est imprimé sur le magnifique papier qui a fait la marque de la maison. Un de ces petits riens, qui en édition, comme dans la vie, fait la différence.



## BANDE DESSINÉE

## Que le moins mort lève la main

RANX 3: AMEN!

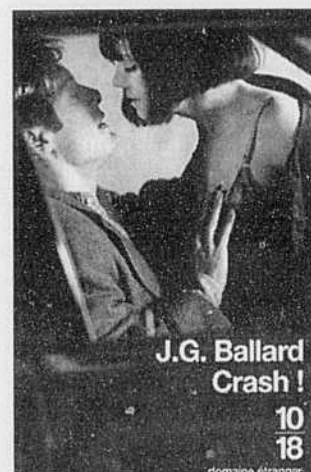
Liberatore, Tamburini, Alain Chabat  
L'Écho des Savanes/Albin Michel  
Paris, 1996, 52 pages

Le plus beau, le plus con et le plus «destroy» des robots de la bande dessinée est de retour! La mort en 1985 d'un des créateurs de la série, Tamburini, avait sonné le glas pour Ranx, exception faite d'une courte histoire scénarisée par Fromenthal, disponible dans l'album La Totale. Alain Chabat, de l'émission Les Nuls à Canal+, prend le relais. Ranxerox est toujours amoureux de l'acariâtre junkie Lubna, sentiment non partagé, tant s'en faut. Suicide du cyborg donc, que le riche père de Lubna s'empresse de reconstruire et de reprogrammer en prêtre avec mission de livrer un antidote au président des États-Unis qui se meurt. Fatalement, il y aura erreur de parcours, castagnes et évènements. Sans attendre la puissance de Bon anniversaire Lubna et malgré la maladresse de plusieurs dialogues, c'est un retour réussi pour ce personnage cyber-punk qui avait fait un tabac dans les années 80. Liberatore n'a rien perdu de son éblouissante virtuosité graphique.

## LES INNOMMABLES

Aventure en Jaume  
Yann et Conrad  
Dargaud, France 1996, 132 pages

Les Innommables sont Tim, Mac et Tony, trois baroudeurs qui



cherchent fortune dans l'Asie du début des années 50, véritable nid de vipères où s'agitent nationalistes et communistes chinois, espions japonais, capitalistes britanniques, jésuites et pirates. Toute une faune cruelle qui arnaque, fornique et torture tant et tant que c'en est un véritable plaisir! Même si elle a déçu à la fin, la série s'avère un des grands crus de la décennie. Son mélange particulier d'humour, de violence et de sinologie ne laisse pas de fasciner.

Dargaud présente ici, sans indications susceptibles d'éclairer le lecteur, ce qui se trouve être, en ordre chronologique, les deux premiers tomes de la série. Avouons que cette dernière n'en est pas à une bizarrerie près, transbahutée d'un éditeur à l'autre, butant ici sur la censure, là sur une faillite. Dans Matricule Triple Zéro,

Mac et ses compères ne sont encore que des tire-au-flanc qui magouillent dans une prison militaire américaine à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aventure en jaune, plus substantiel, marque le début du cycle asiatique alors que Mac achète un bordel à Kowloon et cache sa future amante Alix sur son bateau.

## CASSE-PIPE À LA NATION

Léo Malet et Tardi  
Casterman, Belgique, 1996, 84 pages

La Nation, c'est le quartier de Paris où l'aventure commence pour le détective Nestor Burma, dans une fête foraine où il fait plus qu'abîmer sa bouffarde alors qu'un inconnu tente de le jeter en bas des montagnes russes. Épisode parmi d'autres où Burma, déterminé mais dépassé, accumule les uppercuts, les crochets et les coups de genoux dans les bijoux de famille. Le candide privé a non seulement mis les pieds dans une histoire d'héritage mais aussi dans un vol de haut calibre avec assassinat et 150 kilos d'or à la clé. Excellente cuvée de Tardi, moins sombre qu'à l'habitude malgré les cadavres généreusement semés au fil des pages. Les personnages sont pittoresques, les dialogues sacrément caustiques et gouailleurs et le Paris de la fin des années 50, omniprésent, devient presque un alter ego de Burma. Le romancier et scénariste Léo Malet est décédé quelques mois avant la publication de l'album.

Denis Lord

## ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

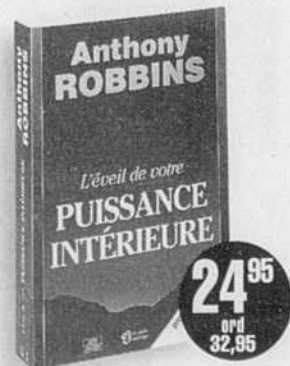
1000-1000  
100  
2 JOURS SEULEMENT:  
• samedi 1<sup>er</sup> mars  
• dimanche 2 mars

25%  
de réduction

sur tous nos livres  
de PSYCHOLOGIE  
et SPIRITUALITÉ  
(étiquettes blanches seulement)



Vous êtes doué et vous ne le savez pas  
Barbara Sher



L'éveil de votre puissance intérieure  
Anthony Robbins



Lâcher prise  
Guy Finley



Vieillir au masculin  
Hubert de Ravinel



Ces gens qui vous empoisonnent l'existence  
Lillian Glass



Un autre corps pour mon âme  
Michael Newton

Promotion en vigueur jusqu'au 5 mars

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval

**DORAI** vlb éditeur

«Dans son essai, [Michel Dorais] remet [...] les pendules à l'heure. [...] Son talent de vulgarisateur n'est plus un secret pour personne.»  
La Presse

«Reprenant une méthode éprouvée dans ses ouvrages précédents, [...] Michel Dorais [...] interroge la manière dont ces victimes masculines construisent, tant bien que mal, leur identité, leur soi.»  
Robert Saletti, Le Devoir

«[Michel Dorais] nous présente ici le premier livre en langue française sur les abus sexuels impliquant des garçons»  
Magazine, RG

**CA ARRIVE AUSSI AUX GARÇONS**  
L'abus sexuel au masculin  
vlb éditeur

Ca arrive aussi aux garçons  
L'abus sexuel au masculin  
240 pages 19,95 \$

## L I V R E S

C I N É M A

LES PETITS BONHEURS

## Climats en tous genres

## LE MYSTÈRE FRONTENAC

François Mauriac  
Grasset, collection «Les Cahiers rouges», Paris, 1996, 258 pages

## LE SPHINX DE SIBÉRIE

Robert Littell  
Traduction de l'anglais par Natalie Zimmermann, Gallimard, collection «Folio», Paris 1996, 457 pages

La grande liberté que m'offre cette chronique est un prétexte à toutes les licences. Comme celle de réunir en un même billet des auteurs aussi dissemblables que Mauriac et Robert Littell. Le premier est le grand écrivain que l'on sait, impeccable styliste, homme de foi qui réservait son ironie acérée pour ses analyses politiques et qui pratiquait dans ses romans la plus austère des disciplines;

l'autre est iconoclaste, se moque de tout, des États-Unis comme de l'Union soviétique, de la religion comme de la justice et des politiciens. Mais c'est là le pouvoir de la littérature: ces mondes opposés et décrits fort différemment nous retiennent.

Le Mystère Frontenac a été publié en 1933. Mauriac est dans sa 48<sup>e</sup> année, vient d'être nommé à l'Académie. Ses œuvres sont bien reçues par le public et la critique. Il est donc en bonne position pour proposer un récit nettement autobiographique mais d'une prudente réserve.

Blanche Frontenac est veuve. Sous l'œil bienveillant de son beau-frère Xavier, elle voit à ce que le patrimoine soit conservé intact. Ses enfants sont l'unique univers qui la préoccupe. L'avenir se charge de tout modifier. Les enfants grandiront, voleront de leurs propres ailes. Rien que de très normal, sauf que les liens de la famille ne seront pas toujours aussi tissés qu'elle le souhaiterait. On apprend que l'oncle n'est pas le célibataire rangé que l'on croit, qu'il entretient une maîtresse, femme dévouée mais un peu vulgaire pour cette bourgeoisie d'argent.

Si l'on peut parler d'autobiographie à propos du Mystère Frontenac, c'est surtout à propos d'Yves, le cadet de la famille. Ses débuts dans les lettres ressemblent à s'y méprendre à ceux de Mauriac. On assiste à l'écriture des premiers poèmes, on évoque la figure de Barrès. La première partie du roman est admirable. Toute enfance est un paradis perdu. Le monde étouffant à bien des égards de la famille Frontenac apparaît sous la plume du romancier comme un éden. Blanche est une mère si dévouée qu'elle n'est qu'amour. Elle n'est pas femme, elle est mère.

De ce qui aurait pu être une caricature outrancière, Mauriac fait un dessin d'une finesse achevée. Qu'importe que le monde décrit soit déjà condamné. On est sous le charme.

La seconde partie du roman, qui relate la liaison malheureuse d'Yves à Paris, n'a pas la même séduction. Le climat des Landes sied mieux à Mauriac

que celui, éthéré, des milieux mondains de la capitale. Il n'empêche que le roman vit toujours, qu'on le parcourt sans avoir recours à de trop fréquentes mises en perspectives. On conservera longtemps en soi (probablement) le souvenir de l'oncle Xavier, celle des adolescents que sont Yves et Jean-Louis, celle aussi de Blanche, plus immaculée qu'il n'est raisonnable.

## Un autre univers

Le Sphinx de Sibérie est à mille lieues de l'univers mauriacien. Lémuel Falk, professeur de chaos à Saint-Petersbourg, est invité par un institut de recherches de l'État de New York. Il connaît quelques mots d'anglais, ignore tout de l'Amérique, est à la fois naïf et rusé.

La théorie de l'homme soviétique est trop compliquée pour que je tente de l'expliquer ici. Qu'il suffise de dire qu'il estime que l'univers est une suite de hasards. Ce qui ne signifie pas du tout qu'il n'y ait pas de causalité. Ainsi que l'explique le rabbin des Roman, en des termes sibyllins, les voies de la Providence... On sait la suite.

On ne peut se douter toutefois à l'oreille de ce roman que le savant russe sera amené à devenir administrateur d'un magasin d'alimentation. Encore moins qu'il réussira, par ses déductions scientifiques, à résoudre le mystère d'une série de meurtres commis dans la région qu'il habite.

Ce roman est visité par une ironie féroce. On ne croit pas un seul instant aux tribulations du pauvre Falk. À commencer par son patronyme qui apparaît comme un clin d'œil au personnage du détective à l'imperméable froissé. Mais quelle importance?

Quelle importance puisque Falk ne cesse de nous surprendre. Il a beau être au milieu de sa quarantaine, avoir du côté des performances sexuelles quelques défaillances, il n'en fera pas moins la connaissance de Pluie Occasionnelle, étudiante qui a la moitié de son âge. Son prénom, elle l'a hérité de parents hippies. Heureusement, elle se fait appeler Pluie, ce qui est plus expéditif. Avec elle, de toute manière, tout est expéditif. Elle parle comme un charretier, vole sa nourriture dans les supermarchés, fait office de coiffeuse et vend de la drogue à l'occasion. Il lui arrive aussi d'étudier. Le sphinx du titre du roman provient d'un tatouage qu'elle a sous le sein.

Avant de se laisser convaincre d'épouser Pluie, Falk retrouvera sa puissance sexuelle enfouie depuis longtemps, apprendra à fumer autre chose que du tabac, connaîtra de l'amour à trois ou quatre les secrets.

Si on lisait Le Sphinx de Sibérie en ayant en tête la moindre exigence par rapport à la vraisemblance, on décrocherait rapidement. Pourtant, on ne s'arrache pas facilement à ce roman échevelé et qui baigne dans un climat de folie. Nul doute, il s'agit d'un roman dont la cocasserie réussie fait oublier les recettes commerciales (érotisme, raccourcis trop brillants) auxquelles l'auteur a recours.

Serait-ce qu'après avoir relu 30 ans après le roman de Mauriac, et l'ayant aimé, j'avais besoin d'une lecture plus contemporaine. Je n'ai pas été déçu. Il m'arrive d'imaginer Pluie converser avec Blanche Frontenac. Mais de quoi ces deux-là pourraient-elles bien se parler? Pas de littérature, certes, c'est le moindre de leurs soucis.

## Brave, rieuse et secrète Arletty

Ses sensations intimes sont laissées à notre imagination

## ARLETTY

Denis Demonpion  
Flammarion, Paris, 1996, 486 pagesODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Les biographies dégagent parfois une étrange impression, celle de dérouler une vie en enchaînant ses faits saillants, sans que les émotions du modèle ne les colore, ne les expliquent ou ne fassent comprendre dans quelle mesure ils ont marqué la sensibilité. En bref, certaines biographies paraissent extérieures au modèle qui les a inspirées, comme l'écorce sans la sève.

Arletty n'aimait pas s'apitoyer sur elle-même. Elle ne s'épanchait guère non plus. Discrète, la grande actrice qui fut la Garance des Enfants du Paradis et l'Annabella d'Hôtel du Nord à la gouaille, à la luminosité immortelles. Dieu sait pourtant qu'elle a souffert dans sa vie, l'étoile française. Elle à qui son pays n'a jamais pardonné ses amours sous l'Occupation avec un officier allemand, ses amitiés douteuses. Mais comment vivait-elle l'opprobre, la honte, l'hostilité? Ses sensations intimes sont laissées à notre imagination.

Pourtant, Denis Demonpion connut bien Arletty. «De bavardages interminables en lecture quotidienne, nous avons fait et refait le tour de sa vie.» «Au fil des semaines, des mois, des années — plus d'une quinzaine au total —, elle s'est beaucoup confiée. J'ai beaucoup consigné», précise le biographe en avouant pourtant n'avoir certainement pas tout su d'elle. Sentiment partagé parfois jusqu'au malaise par le lecteur.

## Une enfant du siècle

Elle s'appelait Léonie Bathiat,



presque une enfant du siècle, née en 1898 morte en 1992, elle aura fait le tour du XX<sup>e</sup>. Arletty, avec pour arme offensive et défensive un humour aigu qui fut sa pudeur et son rempart et sa personnalité provocante et railleuse.

Arletty voit le jour à Courbevoie, sur les bords de la Seine, heureuse jusqu'à dix-huit ans quand son père, travailleur manuel, succombe d'un accident de travail. Alors les relations familiales s'étiolent. Elle se destinait à une carrière de sténodactylo, mais trop de tempérament pour ça, la dame! Quand l'armateur Jacques-Georges Levy s'éprendra d'elle, elle quittera à jamais mère et foyer pour s'installer avec lui en ménage.

Elle fait ses débuts comme mannequin, change son prénom de Léonie, qui décidément lui déplaît, par celui d'Arlette, une héroïne du Mont-Oriol de Maupassant, puis par Arletty

quand le directeur des Capucines, où elle fait ses débuts au théâtre, anglicise son nom. Une aisance naturelle, une belle taille, du chien lui tiennent lieu de talent qui ne s'épanouira qu'au cinéma. «La vie m'a détachée du peloton, mais je n'oublie pas que je viens du peloton», dira-t-elle. Fric-Frac d'Edouard Bourdet (plus tard adapté à l'écran) sera son apothéose de comédienne de boulevard.

Arletty tâte du cinéma dès 1932. Rien de transcendant au départ: «Le théâtre, mon luxe, le cinéma, mon argent de poche.» En 1937, elle tourne aux côtés de Jovet Hôtel du Nord de Carné sur un scénario de Jeanson d'après le roman d'Eugène Dabit, qui lui donnera l'inoubliable réplique de la gueule d'atmosphère, tournant décisif dans sa carrière cinématographique. La voilà sacrée star. Ses plus grands rôles datent de cette époque. Car suivront bientôt durant les années de guerre Les Visiteurs du soir, Les Enfants du Paradis. Prévert et Carné font un duo d'enfer. Arletty est leur porte-voix. «Ma plus grande fierté, c'est d'avoir intéressé Prévert. Mes seuls enfants sont de lui», dira l'interprète de Garance.

## Au temps de l'Occupation

Mais l'Occupation, c'est aussi la période des amours avec un officier allemand qui allait changer sa vie: Hans Jürgen Soehring. Amie de Guity, de Céline aussi dont elle admirait passionnément Le Voyage au bout de la nuit, fréquentant la fille de Pierre Laval, participant à des réceptions avec des SS haut gradés, lançant des propos qui préoyaient la victoire de l'Allemagne: la fin de l'Occupation sera aussi le début du calvaire d'Arletty. Paris est libéré et Arletty se cache. Un an de détention, dix-huit mois de résidence surveillée, menaces, quolibets, téléphones anonymes, tel est son lot

d'après-guerre.

Les Enfants du Paradis fait une sortie triomphale à Paris en 1945 sans sa vedette féminine, écartée par décret du gouvernement provisoire. Denis Demonpion la décrit davantage comme une apolitique qu'une sympathisante au régime hitlérien. Du moins Arletty n'est pas tondue, ses biens ne sont ni saisis ni séquestrés à la Libération. Il y a pire. Mais son exécution psychologique s'est faite sous les feux de la rampe. Elle ne lavera jamais complètement son image publique. Pas pleurnicheuse, Arletty, la statue déboulonnée, ne verse aucune larme. «Impossible de m'avoir, sauf avec de l'oignon.»

Mais les grands rôles sont derrière elle. Les années 50 et 60 sont à sa feuille de route une litanie de films moyens, comédies légères que seule sa présence rehausse un peu. Il y a bien quelques œuvres plus réussies comme Huis clos de Jacqueline Audry, L'Air de Paris de Carné et Maxime d'Henri Verneuil. Mais ni Vacances explosives de Christian Stengel ni Et ta sœur de Maurice Delpé ne laisseront au public un souvenir impérissable.

L'étoile d'Arletty décline avec celle de Prévert et Carné, balayée ensuite par la Nouvelle Vague. Et la cécité qui assombriera les trente dernières années de sa vie la laissera diminuée mais sans une plainte. Brave, rieuse, secrète Arletty.

On ne saura pas ce que ressentait vraiment la grande actrice. Cachée pudiquement dans cette biographie sous des boutades qui ne révèlent jamais le fond de son âme. Mais on comprend qu'elle en a bavé ferme: «Quand j'ai sorti du ventre de ma mère, on m'aurait fait faire un panorama de ma vie, j'aurais dit non tout de suite. Pas d'cette vie-là, je retourne d'où je viens.»

LIVRE DE POCHE

## Éloge du septième art

MARCEL JEAN

Pour les cinéphiles, c'est Noël en février. Voici que les éditeurs nous gratifient de nombreux ouvrages se rapportant au cinéma. Étant donné le prix (exorbitant) de la plupart des livres français qui touchent au cinéma, on sera heureux d'apprendre que l'édition de poche vient à notre rescousse. Les plus grands noms sont au rendez-vous.

8 1/2

LA STRADA  
FAIRE UN FILMFederico Fellini  
Traduction de l'italien  
par Jean-Paul Manganaro  
Seuil, Point Virgule, Paris, 1996  
Respectivement 382, 402  
et 285 pages

La collection Point Virgule frappe un grand coup en nous offrant trois inédits autour du grandissime Fellini. D'abord, les scénarios de 8 1/2 et de La Strada, magnifiques hommages aux grands disparus que sont Mastroianni et Massina, valent le détour parce que ce sont les canevas qui ont supporté la création de chefs-d'œuvre. De plus, l'éditeur a fait le choix qui s'imposait en les publiant en édition bilingue, permettant ainsi au lecteur de goûter toute la saveur de la langue italienne. Chaque scénario est accompagné d'un cahier d'images tirées du film et celui de La Strada est suivi d'un bref recueil de textes dans lesquels Fellini parle de son travail.



C'est d'ailleurs dans cette même veine que se situe Faire un film, ouvrage rédigé à partir de matériel épars (notes de presse, entretiens, articles, etc.) dans le but de fournir une explication «de l'intérieur» du processus créateur de Fellini. C'est à un éditeur allemand que l'on doit l'origine de ce livre, d'abord publié en 1974 dans l'indifférence complète de la part de l'auteur. Ce n'est que lorsqu'un éditeur italien décida de donner une suite à ce projet que Fellini consentit enfin à s'y intéresser et à y accorder sa supervision. Le résultat est passionnant, truffé d'anecdotes, d'une légèreté et d'une densité toute fellinienne, d'une géné-

rosité qui ne se dément jamais, d'une simplicité grandiose. Détail à ne pas négliger, Faire un film est précédé d'un avant-propos d'une vingtaine de pages signé Italo Calvino.

## CRASH!

J. G. Ballard  
Traduction de l'anglais  
par Robert Louit  
10/18, Paris, 1996, 253 pages

Ici, le lien avec le cinéma est plutôt circonstanciel. En 1996, le Canadien David Cronenberg a réalisé une adaptation très controversée du roman culte de J. G. Ballard, roman publié en 1973 et traduit en français en 1974. À l'occasion de la sortie du film, la collection 10/18 nous offre ce chef-d'œuvre de la science-fiction avec une couverture montrant James Spader et Holly Hunter.

Excellente occasion de plonger dans cette célébration morbide de la tôle et du sexe, «premier roman pornographique fondé sur la technologie», écrit l'éditeur. En préface à cette édition, Ballard écrit que «la fonction de Crash! est d'ordre prémonitoire: une mise en garde contre ce monde brutal aux lueurs criardes qui nous sollicite de façon toujours plus pressante en marge du paysage technologique». Que le lecteur se vienne pour dit: Crash! est un roman qui va vite et qui n'a pas de frein.

## BREAKING THE WAVES

Lars von Trier  
Traduction de l'anglais  
par Serge Grünberg  
Petite bibliothèque  
des Cahiers du cinéma  
Paris, 1996, 143 pages

Voici que Les Cahiers du cinéma se lancent dans le livre de poche. Quatre titres inaugurent cette «petite bibliothèque», dont le scénario de l'un des grands films de l'année dernière, Breaking the Waves, du Danois Lars von Trier. Le cinéaste a réalisé ce film en se situant dans la lignée du plus célèbre des réalisateurs danois, Carl T. Dreyer. C'était un lourd héritage à assumer, et le scénario de ce film «sur le bien» permettra au spectateur de mieux comprendre comment von Trier a relevé le défi qu'il s'était lui-même posé.



## LA RAMPE

Serge Daney  
Petite bibliothèque  
des Cahiers du cinéma  
Paris, 1996, 220 pages

Voici la réédition d'un livre formidable, d'abord publié dans la collection Cahiers du cinéma-Gallimard, en 1983. La Rampe est composé de textes parus dans les Cahiers entre 1970 et 1982. Daney y fait le point sur le mouvement idéologique de la revue, sur la prise en charge de l'héritage d'André Bazin et surtout sur sa propre vision du cinéma, marquée par un rapport au corps étroit et singulier.

## LE CINÉMA

SELON JEAN-PIERRE MELVILLE  
Entretiens avec Rui Nogueira  
Petite bibliothèque  
des Cahiers du cinéma  
Paris, 1996, 223 pages

Voici la réédition d'un recueil d'entretiens introuvable depuis longtemps déjà (la première édition date de 1973, chez Seghers). Melville a été, pendant les années 50 et 60, l'un des cinéastes français les plus vigoureux, un modèle pour les jeunes loups de la Nouvelle Vague (il apparaît d'ailleurs dans A bout de souffle). Abordant les films de façon chronologique, Nogueira amène Melville à définir avec beaucoup de clarté sa conception de la mise en scène. De plus, Melville répond dans le style direct qui a toujours caractérisé ses films, n'hésitant pas à contredire ou à apostropher l'interviewer («[...] personne ne me pose jamais les questions que j'aurais envie que l'on me pose. Personne. Et surtout pas vous! [...]»). Le résultat est un livre passionnant.

## XYZ éditeur

Régine Robin  
L'immense  
fatigue des pierresUn livre fascinant qui fuit de partout  
et qui nous laisse un goût âcre  
de cendre dans la bouche.Régine Robin  
L'immense  
fatigue des  
pierres

336 p. • 19,95 \$

XYZ  
éditeur

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

## 25 ans d'édition en Acadie

JACQUES PAUL COUTURIER

en collaboration avec

WENDY JOHNSTON ET RÉJEAN OUELLETTE

Un passé composé  
Le Canada de 1850 à nos jours

Depuis 1850, l'histoire du Canada est celle d'une communauté humaine complexe dont les multiples destins sont étroitement liés. Ce livre a été conçu et rédigé dans le but de proposer une lecture du passé qui permette de saisir, par le biais de l'histoire, le Canada d'aujourd'hui dans toute sa complexité.

Un passé composé  
Le Canada de 1850 à nos jours

27600-0301-9 418 p. 39,95 \$

Éditions d'Acadie • C.P. 885, Moncton (N.-B.), E1C 8N8

Tél. (506) 857-8490 • Téléc. (506) 855-3130

edacadie@nbnet.nb.ca

# À LA TÉLÉVISION

## SAMEDI

NOS CHOIX

### ENJEUX

Une rediffusion de l'excellent reportage intitulée «La ruée vers l'eau». Comme le Québec possède 16 % des réserves mondiales d'eau douce, les promoteurs locaux et étrangers se bousculent pour l'exporter partout dans le monde. Mais à qui appartient cette ressource?

RDI, 14h

### LA MÉMOIRE

#### DES BOÎTES À CHANSONS

Septième spectacle de la série consacrée à la belle époque des chansonniers du Québec. Un autre produit de l'industrie de la nostalgie fait pour et par des baby-boomers. Ce soir, Gilles Vigneault reçoit Marie-Claire Séguin qui hommage à Félix Leclerc.

Canal D, 20h

### JOURNÉE U2

Toute la journée, MusiquePlus propose un marathon consacré à U2, un des groupes rocs les plus populaires de la planète. Au programme, une conférence de presse, des entrevues en reprise et l'intégrale des vidéoclips, cette débauche promotionnelle s'expliquant par le lancement de Pop, le nouvel album des boys irlandais.

MP, jusqu'à minuit

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



### MAVERICK

(4) É.-U. 1994. Western de R. Donner avec Mel Gibson, Jodie Foster et James Garner. Les tribulations d'un jeune joueur professionnel qui s'efforce de trouver l'argent qui lui manque pour s'inscrire à un important tournoi de poker.

SRC 19h30

### MADAME BUTTERFLY

(3) Fr. 1995. Drame musical de F. Mittrand avec Ying Huang, Richard Troxell et Ning Liang. Une Japonaise de quinze ans vit un grand malheur après avoir été abandonnée par son mari, un lieutenant de la marine américaine.

TQ 19h30

### LUNES DE FIEL

(4) (Bitter Moon) Fr. 1992. Drame de mœurs de R. Polanski avec Peter Coyote, Emmanuelle Seigner et Hugh Grant. Sur un paquebot, un Américain paralysique raconte à un jeune Anglais timoré sa relation tumultueuse avec son épouse qu'il a rencontrée à Paris.

TQ 22h40

### FALLING FROM GRACE

(4) É.-U. 1992. Drame de mœurs réaliste et interprété par John Mellenkamp avec Mariel Hemingway et Claude Akins. De retour dans sa ville natale, une vedette de la chanson country maintenant mariée renoue avec une jeune femme qu'il a aimée jadis.

CTV minuit

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	(2) (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	L'Arche de Noé	Branché Impact	Simplement la vie (12) (3) (13) Passion plein air	Le Téléjournal	Raison Passion / André Bérard	Jeux d'enfants	Cinéma / MAVERICK (4) avec Mel Gibson, Jodie Foster				Le Téléjournal / Les Nouvelles du sport (22:22)		Hockey / Canadiens - Oilers	
TVA	(4) (5) (6) (10) (11) (13) (40)	Le Championnat des quilles (16:00)	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / LA RECRUE DE L'ANNÉE (5) avec Thomas Ian Nicholas, Gary Busey		Cinéma / L'ENRAGÉ (5) avec Michael Douglas, Robert Duvall					Le TVA / Sports / Loteries (23:44)	Cinéma / LES ANNÉES COPAIN (5) avec Ally Sheedy (23:57)	
10c	(15) (17) (24) (30) (46)	Albert, le 5e mousquetaire	Les Misérables	Il était une fois... les découvreurs	Skippy	Épopée en Amérique	Samedi C / Opéra Vox			Cinéma / MADAME BUTTERFLY (3) avec Ying Huang, Richard Troxell (21:12)				Cinéma / LUNES DE FIEL (4)	
10c	(2) (4) (16) (30) (35) (49)	Pub	Habitation	Gr. Journal Hebdo (17:40)	Les Simpson	Cinéma / DES PILOTES EN L'AIR - DEUX (5) avec Charlie Sheen, Valeria Golino		Cinéma / MAMAN J'AI ENCORE RATÉ L'AVION (5) avec Macaulay Culkin, Joe Pesci					Box Office (23:04)	Le Grand Journal (23:34)	
CBC	(5) (6) (4)	Alpine Skiing			News	Busy Bodies	Wayne & Shuster	Hockey / Sharks - Maple Leafs						Hockey / Canadiens - Oilers	
CTV	(8) (13) (12)	Figure Skating (15:00)	Roadcrew	Home Improv.	Newsline		Entertainment Now	Champions Series of Figure Skating Championships						CTV News	News
ABC	(8) (13) (22)	Wide World of Sports	World Championship Wrestling		News	ABC News	Wheel of... Jeopardy	Dangerous Minds		Cinéma / BOOMERANG (5) avec Eddie Murphy, Robin Givens				News	Psi Factor
CBS	(3) (8)	PGA Nissan Open Pacific Palisades / Golf (15:00)			News	CBS News	Entertainment this Week	Dr. Quinn, Medicine Woman		Early Edition		Walker Texas Ranger		News	Hercules
NBC	(5) (10)	NBC Sportsworld / American Cup Gymnastics (16:00)				NBC News	Wheel of... Jeopardy	Dark Skies		The Pretender		Profiler		Saturday Night Live (23:35)	Pub
PBS	(33) (57)	LaRoche (15:00)	The Bedfordshire Musical Pageant					Colm Wilkinson Sings Music from...				André Rieu - The Vienna I Love		Am. Experience	
ONT	(6) (24)	Hockey (14:00)	Bugs & Tweety	News	Focus Ontario	Psi Factor	The Adventures of Sinbad	Early Edition		Red Green	The Simpsons	Global News	Sat. Night Live		
ABC	(24)	Polka Dot	Disney...	Kratt's Creat.	Press Gang	Just William	Nat. Geo. / The Photographers	Cinéma / OLIVER (2) avec Mark Lester, Ron Moody				TVO Mystery / Ruth Rendell			
TSN		Curling / Tournoi des coeurs (15:30)				Sportsdesk	NHL Saturday Skiing	World Cup Skiing		1996 Snooker World Cup				Sportsdesk	
RDS						Sports 30 Mag	Ligue en quest.	Hockey / Vipers - Rafales				Arts martiaux	Sports 30 Mag	Lutte WWF	
TVA		Vins et...	Journal suisse	Pyramide...	Portrait d'artiste	Coup de coeur	Journal FR2	Les Rois du samedi soir		Télécinéma	La Vie d'artiste	Journal belge		Bon Week-end	
CF		Joy. Naufragés	Radio Enfer	Chair de poule	Mutants de...	Les Sentinelles de l'air	Le Studio								
MP		Journée U2 / Se poursuit jusqu'à 00h00.													
MM		All-Request Weekend (14:30)		MuchMegaHits		Fax	Spotlight	Start Me Up		Big Ticket / Pulp - A Feeling Called Love		Fax	Spotlight		
SE		Bio-Dôme (16:00)		Lumière d'étoile (17:35)			La Grande Aventure (19:20)	Le Suppléant						Liste noire (22:55)	
YTV		Mr. Magoo	Reboot	Beasties	Shirley Holmes	Flipper	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Dracula	Hidden City	Mighty Hercule	Maniac...	PJ Katie's Farm		
RDI		Bul. de santé	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Jrnl du siècle	Grands Reportages	Le Journal RDI	Entrée des...	Le Téléjournal	Point fin. (22:21)	Le Téléjournal	Griffe
D		Cinéma... (16:35)	Monde et Mystères / Prodiges	Samedi de rire	Animalier	Le Goût du monde / Andalousie II	Mémoire des boîtes à chansons	L'Assassinat de Lincoln				Cinéma... (22:35)	Navarro		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## DIMANCHE

NOS CHOIX

### LES PRIX DU QUÉBEC

Un portrait du docteur Jacques Genest, lauréat du prix Armand-Frappier 1997.

TQc, 13h30

### DÉCOUVERTES

Une année dans la vie du parc national de Kakadu, en Australie, considéré comme un des plus beaux du monde, dont la faune et la flore ne se retrouvent nulle part ailleurs.

SRC, 18h15

### LES BEAUX DIMANCHES

La seconde et dernière partie de la série intitulée *Les enfants d'un siècle fou* consacrée à la musique populaire des années 1967 à 1976. La première, flagorneuse à souhait, était étrangement en déficit de perspectives critiques sur la «génération lyrique», qui a pourtant prétendu tout bousillé. On entendra tout de même Robert Charlebois, Jim Corcoran, Claude Dubois, Raoul Duguay, Louise Forestier et Jacques Michel.

SRC, 20h

## CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

### TENDRE CLARA

(4) (Clara's Heart) É.-U. 1988. Drame psychologique de R. Mulligan avec Whoopi Goldberg, Neil Patrick Harris et Kathleen Quinlan. Un jeune adolescent délaissé par ses parents se reconforte auprès de sa gouvernante au tempérament chaleureux.

TVA 16h



### À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER

(4) (Searching For Bobby Fischer) É.-U. 1993. Drame de S. Zaillian avec Joe Mantegna, Max Pomeranc et Joan Allen. Obnubilés par le succès de leur gamin joueur d'échecs, un couple pousse ce dernier à s'améliorer sans cesse.

TVA 20h

### PERSONNE NE M'AIME

(4) Fr. 1993. Comédie dramatique de M. Verneux avec Bernadette Lafont, Bulle Ogier et Lio. Accompagnée de sa soeur et de deux amies de fortune, une femme lunatique se rend à la mer pour aller rejoindre son mari qu'elle soupçonne d'infidélité.

TQ 21h

### LA MORT D'UN BUCHERON

(4) Can. 1973. Comédie dramatique de G. Carle avec Carole Laure, Daniel Pilon et Denise Filiatrault. Une jeune fille venue à Montréal pour retrouver son père est exploitée par un ténancier de cabaret.

Canal D 23h

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	(2) (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Sous la couverture (16:00)	La Course Destination Monde	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire		Les Beaux Dimanches / Les Enfants d'un siècle fou (2/2)		Les Beaux Dimanches / Concours de scénarios - Cul-de-sac		Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:46)	Cinéma / LA BELLE NOISEUSE (3) avec Michel Piccoli, Jane Birkin (1/2) (23:05)	
TVA	(4) (5) (6) (10) (11) (13) (40)	Cinéma / TENDRE CLARA (4) avec Whoopi Goldberg, Neil Patrick Harris (16:00)		Le TVA	Fou à lier / Gildor Roy, Sylvie Legault, Martin Matte	Drôle de vidéo		Cinéma / À LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER (4) avec Joe Mantegna, Max Pomeranc				Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Complètement marteau (23:21) / Finances (23:50)	
10c	(15) (17) (24) (30) (46)	Cinéma / LE PETIT SIMON S'INSTALLE (5) avec J. Lindoff, O. Lolkvist (16:00)	Science-fiction	Pigning sur rue	Le Corps humain	En pleine nature		Plaisir de lire		Cinéma / PERSONNE NE M'AIME (4) avec Bernadette Lafont, Bulle Ogier			Cinéma / POUSSIÈRE DE VIE (5) avec Daniel Guyant, Gilles Chiffelphone (22:15)		
10c	(2) (4) (16) (30) (35) (49)	Pub	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal (2) Zap (17:40)	Artiste au menu / François Pérusse	Rumeurs	Hercule	L'Heure JMP		Cinéma / LE MONDE SELON WAYNE (6) avec Mike Myers, Dana Carvey			Le Grand Journal (23:03)	Elle écrit au meurtre (23:33)	
CBC	(5) (6) (4)	Women's Curling (13:30)	Music Works	Street Cents	World of Disney	Road to Avonlea		11th Annual Gemini Awards				Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's Business (22:53)	Sunday Night News (23:45)	Miami Indy (23:45)
CTV	(8) (13) (12)	Basketball / Jazz - Grizzlies	Brotherly Love	Newsline	Home. Cafe	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		America's Funniest Home Videos		Cinéma / JOURNEY OF THE HEART avec Cybill Shepherd, Chris Demetral				CTV National News	Nightline
ABC	(8) (13) (22)	Basketball / Kansas - Nebraska OU Duke - North Carolina OU Washington - Arizona (15:45)		News	ABC News			ABC Novel for Television / The Apocalypse Watch (1/2)						News	Pub
CBS	(3) (8)	PGA Golf / Nissan Open Pacific Palisades (16:00)		CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / JOURNEY OF THE HEART avec Cybill Shepherd, Chris Demetral				News/Sinfeld	...Limits (23:45)
NBC	(5) (10)	Basketball / Spurs - Heat / SuperSonics - Magic (15:00)		À comm.	News	Dateline NBC		3rd Rock from the Sun		Cinéma / THE FUGITIVE (4) avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones				Viper	Hercules
PBS	(33) (57)	Adam Smith	No Price too High					Israel Philharmonic Orchestra: 60th Anniversary Gala		The Three Sopranos				Mystery!	
ONT	(6) (24)	Carnival (16:00)	Bugs and Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes		Lord of the Dance (21:05)						Cinéma / ANY WEDNESDAY (5)	
ABC	(24)	Adv. Intrepids	Pumped!	Kratt's Creat.	Inquiring Minds	Cinéma / RAFFLES (4) avec David Niven	Rich Deceiver			The Outer Limits		Allan Gregg	Dialogue	Imprint / Andre Brink	
TSN		Soccer / Canada - Mexique (15:30)		World Cup Skiing / Super G	Sportsdesk	Hockey Week	Hockey / Lethbridge - Regina					Sportsdesk		Auto Racing	
RDS				Boxe / Antuoferno - Hagler	Sports 30 Mag	Monde à ski	Hockey / Hurricanes - Pats					Sport Gillette	Sports 30 Mag	Arts martiaux	
TVA		Monde (15:30)	Journal suisse	30 Millions...	L'École des... / Gr. Tourisme	Journal FR2	La Tournée du grand Duc	Bouillon de culture		7 sur 7 (21:35)		Journal belge		Pulsations	
CF		Joy. Naufragés	Ma sorcière...	...petite peste	Les Intépides	Les Sentinelles de l'air	Le Studio								
MP		Partridge...	Flashback	Tubes ...1980	Musique vidéo			Kevin Parent: nouvelle de...		Musique vidéo				Kevin Parent: nouvelle de...	
MM		Fax	Daily R.S.V.P.		MuchMegaHits	Combat des Clips		Rock & Roll		The Monkees	MuchMusic Countdown			MuchEast	
SE		La Force du déshonneur (16:10)		Le Courage d'un con (17:45)		L'Incompris (19:25)		Un Week-end en famille						Virtuosité (22:45)	
YTV		Wizard of Oz	All Dogs Go...	Charlie Brown	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Little House on the Prairie		Rough Guide		The Hit List		Dunk Street	Super Dave...
RDI		Jrnl du siècle	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Espace libre	Griffe	Monde ce soir	Plein les bras	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Le Téléjournal	Le Point
D		Biograp. (16:00)	Mémoire des boîtes à chansons	Samedi de rire	Animalier	20e Siècle / Défectives de la mort	Les Mystères de la Bible		Biographies / Benjamin Franklin	Concerts Jazz / Carla Bley				Cinéma / LA MORT D'UN...	

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Dessins historiques

**RITA LETENDRE, ŒUVRES SUR PAPIER**  
Rétrospective 1947-1997, Galerie Simon Blais  
4521, rue Clark. Jusqu'au 5 avril

**BERNARD LAMARCHE**

Décidément, depuis quelques années, on est en train de confirmer, surtout dans les milieux muséaux, les acquis de l'histoire locale de l'art. Il y a comme une urgence de définir les spécificités de cette histoire plutôt que d'en faire ressortir des aspects moins abordés. À Borduas, Riopelle, plus près de nous Mousseau et bien d'autres, on consacre une place de choix, sans contredit méritée pour ces figures qui ont marqué l'histoire de «notre» peinture, de «notre» art. Il y va peut-être d'un repli sur des valeurs sûres, au détriment d'un goût du risque, la suite le dira. Néanmoins, emboitant le pas, les galeries marchandes se sont mises à produire, elles aussi, des expositions dites à «valeur historique», profitant sans doute de l'engouement suscité. On a vu, l'an dernier seulement, chez Waddington & Gorce, une exposition consacrée à Denis Juneau, aussi chez Simon Blais, une «rétrospective» Yves Gaucher, pour ne nommer que celles-là. Aujourd'hui, toujours chez Simon Blais, c'est au tour de Rita Letendre de voir ses œuvres accrochées aux cimaises de la galerie, selon un regard rétrospectif.

La particularité de ces micro-événements consiste en l'absence d'un travail de conservation à proprement parler. Dans les galeries, l'idée n'est pas de rassembler des



The Rain, the Wild Rain, 1990, de Rita Letendre.

œuvres éparées en un même lieu mais de présenter des travaux datés qui constituent le fond d'œuvres de l'artiste. L'intérêt pour les amateurs d'art comme pour les historiens avides de chronologie est suscité par le caractère inédit des pièces présentées. Pour le collectionneur, l'occasion est belle de profiter du souffle qu'apporte ce nouvel arrivage sur le marché de l'art. Pour le marchand aussi.

**Des œuvres de 1948**

Les œuvres de Rita Letendre ont déjà fait l'objet de quelques rétrospectives par le passé. La dernière en date, partielle, gracieuseté de la Galerie Concordia en 1989, retraçait les «années montréalaises» de cette production, à savoir l'entretemps 1953-1963. L'exposition qu'a organisée la galerie Blais couvre toute la carrière de l'artiste, depuis 1948 jusqu'à maintenant, présentant une soixantaine d'œuvres de tout format, dont la principale caractéristique est qu'elles soient toutes des œuvres sur papier. À noter, cependant: comme pour la plupart des peintres de cette époque, le travail sur papier constitue des œuvres à part entière et non pas des esquisses. Il y a là une recherche plastique véritable et autonome.

Letendre, après un passage rapide à l'École des beaux-arts en 1948, où elle demeure un an et demi, est remarquée par Borduas après qu'elle eut été tentée par l'aventure automatiste dès le début des années 50. De cette période figurative, l'exposition retient trois huiles de 1948. Dès 1954, l'artiste attire l'attention par ses travaux automatistes, des gouaches. Remarquée également à l'exposition La Matière chante, en 1954, où elle soumet trois œuvres, elle fera partie de l'exposition Espace 55 au Musée des beaux-arts de Montréal. C'est alors que Borduas, qui l'avait accueillie à La Matière chante, critique ses travaux, tout comme ceux de Mousseau, dont les œuvres sont parentes. Cependant, encore aujourd'hui, l'artiste affirme son total attachement à l'automatisme et à l'abstraction.

L'exposition est découpée en cinq temps forts. De la période

de surréaliste, où les formes procèdent d'un étalement paysagiste et d'un biomorphisme encore apparent (1949-52), on passe une période plus strictement automatiste, où les formes se rigidifient quelque peu (1952-1955). Suivent une plage plus tachiste, de 1956 à 1963, où la couleur s'offre en de lumineuses mosaïques et vers la fin selon un arrangement marqué par une gestualité plus affirmée. Les années soixante-dix sont mal représentées, et pour cause. L'artiste s'est essentiellement affairée à la réalisation de murales et de grandes œuvres sur toile. Les années hard edge, plus fortement inspirées des plasticiens, sont également représentées.

L'exposition est également justifiée par l'accrochage de pièces récentes que l'on n'a pas l'occasion de voir souvent. Il s'agit de pastels très vaporeux, où la trame paysagiste voit la ligne d'horizon évincée au profit d'effets nuageux iridescents. Les nuances de couleurs chaudes ne sont pas du tout sans intérêt. À noter par ailleurs un magnifique pastel noir de 1984, The Light Always Comes, dont les fines nuances de gris et le jeu des lumières blanches sont remarquables. Des œuvres récentes viennent clore le parcours de l'exposition, qui tendent vers un empatement un peu plus appuyé.

Il est à noter que d'autres œuvres de cette artiste qui aura pris une place de choix au sein d'un milieu constitué majoritairement d'hommes, auprès des Ferron, Gervais, Maltais et Sullivan, seront accrochées à la galerie Waddington & Gorce, au printemps, de tout format et sur tout support, du 12 avril au 3 mai prochains. On y couvrira la période 1955-1997. À mettre à l'agenda.

**AGAC**  
ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN

324, boul. Saint-Joseph Est, Montréal  
(514) 843-3334  
Télé. : (514) 843-4749

Service offert au public:  
**CEOA**  
(Centre d'évaluation d'œuvres d'art)

L'AGAC tient à remercier ses commanditaires

Les autobus **DUPLESSIS** inc.

BANQUE LAURENTIENNE 150 ans

GEORGES LAOUN OPTICIEN

VIA ROUTE LOCATION AUTOS-CAMIONS 521-5221

Nouvelle adresse à compter du 1<sup>er</sup> mars :

372, rue Ste-Catherine Ouest, local 405

**JUAN SCHNEIDER**  
Du 8 au 29 mars

GALERIE **Lilian Rodriguez**  
Renseignements : 281-8556

Dernier jour

**Yves Bouliane**  
**Erwin Regler**

8 mars 14 h - 17 h  
Lancement  
Journal d'exil

**Louis-Pierre Bougie**

Galerie Eric Devlin  
460, Sainte-Catherine Ouest  
Espace 403  
Montréal H3B 1A7  
Tél.: 514-866-6272  
Fax: 514-866-7284  
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, le samedi de 12 h à 17 h

**galeriericdevlin**

GALERIE **ELENA LEE VERRE D'ART**

Du 11 mars au 1<sup>er</sup> avril

ALBERTA COLLEGE OF ART AND DESIGN :  
PROFESSEURS ET DIPLÔMÉS

1428, SHERBROOKE OUEST  
MONTREAL (QUEBEC) H3G 1K4  
Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 17 h  
Tél.: (514) 844-6009 • Fax: (514) 844-1335

DE PRAGUE À VIENNE: LA BOHÈME ET LA MORAVIE du 31 mai au 15 juin 1997

Un circuit culturel exclusif accompagné par Mme Alena Prochazka (M. Arch.), native de Prague, qui enseigne à l'Université de Montréal et à McGill. Deux capitales inoubliables, des paysages enchanteurs et des villages pittoresques, des châteaux et des villes d'eau, la route des vins du Slovaquie, la bière de Pilsen et la gastronomie traditionnelle d'Europe centrale, et enfin le Festival annuel de musique de Prague.

Prix et itinéraire détaillé sur demande :  
VOYAGES LA PROMENADE  
TÉL.: (514) 974-2635 ou 1-800-265-0218

Exposition du 10<sup>e</sup> anniversaire  
**DICTONS ET PROVERBES**  
une comédie de mœurs...  
Jusqu'au 22 mars

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY  
372, rue Sainte-Catherine Ouest, Salle 418, Montréal H3B 1A2, Tél. + télécopieur: 514 875-0071

**THIERRY KUNTZEL**  
Jusqu'au 5 avril 1997

Galerie René Blouin  
372, rue Ste-Catherine Ouest, ch. 501  
Montréal, Qc, Canada H3B 1A2  
tél. : 393-9969 / 393-4571 / E-mail : grb@total.net

GALERIE TROIS POINTS  
JOCELYNE AUMONT

**ANNE ASHTON**  
Jusqu'au 15 mars

372, rue Sainte-Catherine O., suite 520  
Montréal Tél: (514) 866-8008  
Du mercredi au vendredi de 12 h à 18 h, le samedi de 12 h à 17 h

**CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN**  
Le programme Arts et Connaissance en association avec l'École des beaux-arts présente  
**CHANTAL PONTBRIAND**  
directrice de la revue d'art contemporain PARACHUTE dans un entretien avec Marie-Michèle Cron  
Le lundi 10 mars à 19 h 30  
Dans le théâtre Entrée gratuite

5170, Ch. de la Côte-Ste-Catherine Info: 739-2301, 321

**MONTREAL**

JOCELYN JEAN - J'habite une maison outremer  
ANN ONYMOUS • YAN BREULEUX • PASCAL LÉVEILLÉ  
<http://www.fivaonline.com/3/ea.html>  
Jusqu'au 29 mars 1997

**GALERIE GRAFF**  
963, Rachel Est, Montréal, Qc H2J 2J4 tél. : (514) 526-2616

**RITA LETENDRE**  
RÉTROSPECTIVE 1947-1997  
œuvres sur papier  
...peut-être le plus bel équilibre parmi les artistes post-automatistes.  
Gilles Daigneault, Midi Culture, Radio-Canada

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165  
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

**OTTAWA**

**EASTMAN**

**nivenin-arlogos**  
ART CONTEMPORAIN

**ARTISTES DE LA GALERIE**

197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman (Québec) JOE 1P0 Tél.: 514-297-4646  
Du jeudi au dimanche de 13 h 30 à 17 h 30

**DONNA EICHEL**  
Jusqu'au 20 mars

**LENNI WORKMAN**  
Du 21 mars au 10 avril

GALERIE L'AUTRE ÉQUIVOQUE  
333, RUE CUMBERLAND OTTAWA  
TÉL: (613) 789-7145  
Du lundi au samedi de 10 h à 17 h 30, le dimanche de 13 h à 17 h 30

**MICHAEL SMITH**  
ŒUVRES RÉCENTES  
DU 5 <sup>AU 29 MARS  
VERNISSAGE LE MERCREDI 5 MARS DE 17 H À 20 H  
EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE</sup>

WADDINGTON & GORCE  
1446, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal H3G 1K4  
Tél. : 847-1112 Fax : 847-1113  
Du mercredi au samedi de 10 h à 17 h

**QUÉBEC**

**Pierre Chénier**  
**Paul Cloutier**  
du 2 au 27 mars 1997

**GALERIE ESTAMPE PLUS**  
49, rue Saint-Pierre, Québec Tél.: (418) 694-1303

**LA GUILDE GRAPHIQUE MONTREAL**

Du 1<sup>er</sup> au 31 mars

**TOBIE STEINHOUSE**  
**SIMONE ET HENRI JEAN**  
Eaux-fortes

9, rue Saint-Paul Ouest, Vieux-Montréal Tél: (514) 844-3438  
Du lundi au samedi ouvert de 10 h à 18 h Dimanche de 12 h à 17 h

**DOMINIQUE SARRAZIN**  
Extrêmes  
Du 16 mars au 10 avril  
Vernissage le dimanche 16 mars de 14 h à 17 h

Galerie Madeleine Lacerte  
1, côte Dinan, Québec, Qc Tél.: 1.418.692.1566

**MONIQUE MONGEAU**  
sous la rose  
sub rosa  
Jusqu'au 5 avril

Galerie Yves Le Roux  
5505, boul. Saint-Laurent, espace 4136, Montréal Tél: 495-1860 Fax: 495-3989

**JURÉ CRACHÉ**  
Quand j'étais enfant...

SOUS LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR DE MONSIEUR WINSTON McQUADE

**APPEL aux artistes professionnels(les) en arts visuels**  
(peinture, sculpture, installation, photographie, illustration...)

THÈME: une oeuvre autobiographique créée à partir d'un souvenir d'enfance, vécu durant la période estivale.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION:  
2 MAI 1997 inclusivement.

Le dossier doit contenir:

- un texte de présentation de votre démarche ou projet
- 3 diapositives ou photographies de l'oeuvre soumise
- un bref curriculum vitae; pas d'enveloppe de retour SVP.
- les dimensions de l'oeuvre (les oeuvres en deux dimensions ne doivent pas dépasser 6pi x 6pi, celles en trois dimensions, pour les oeuvres intérieures, 4pi de largeur x 4pi de profondeur x 6pi de hauteur), les techniques et le choix d'une oeuvre intérieure ou extérieure.

La sélection des artistes se fera par un jury.

L'exposition de groupe JURÉ CRACHÉ aura lieu du 17 juin au 22 août 1997, à la maison de la culture Côte-des-Neiges, dans un espace intérieur et extérieur, et comprendra également un volet artistes-invité(c)s.

Renseignements et dépôt du dossier:  
Maison de la culture Côte-des-Neiges  
Projet Juré craché  
5290, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec)  
H3T 1Y2  
TÉL: 872-6889

Le désir d'organiser une exposition sous le thème des souvenirs d'enfance nous a été inspiré par l'émission radiophonique *Juré craché* animée par Winston McQuade, diffusée sur le AM de Radio-Canada, durant les étés 1995 et 96. Nous remercions chaleureusement l'animateur d'avoir ravivé en nous, avec subtilité et tendresse, des moments cachés ou oubliés de notre enfance.

Ville de Montréal SRC Stanké

LES ARTS

ARTS VISUELS

## Regards foudroyés

*Kuntzel exploite les limites de l'œil à percevoir et capter les images*

**THIERRY KUNTZEL**

Galerie René Blouin  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Espace 501  
Jusqu'au 5 avril

de la schizophrénie (on schématise), Kuntzel l'exploite à fond.

À la suite des tombeaux à Edgar Allan Poe, Henry James et Herman Melville, qu'il présentait il y a trois ans également chez Blouin, Kuntzel retourne aux installations faites de grandes et sévères portes encastrées à même les murs de la galerie. Le Tombeau à Henry James prenait la forme d'une porte de merisier entrebâillée, la chute du roman de 1897 de James, *What Maisie Knew*, gravée à sa surface, d'où émanait une intense lumière blanche en grugeant les contours. Impossible à ouvrir, elle nous laissait pantois, tout comme les deux autres, face à notre curiosité incapable d'en percevoir le mystère. L'impuissance du regard à «maîtriser» l'objet convoité s'avère une fois de plus dans les œuvres récentes de l'artiste.

**BERNARD LAMARCHE**

Thierry Kuntzel est surtout connu et reconnu pour sa pratique vidéo-graphique. À preuve, la rétrospective des installations vidéo que lui consacrait le Musée d'art contemporain, en 1993. On se souvient de Printemps (Pas de printemps), une des installations vidéo présentée alors. On y traitait de rencontres manquées, d'isolement, des ratages dus au passage du temps. Doubulant cette imagerie grave, une réflexion poussée sur les dispositifs du cinéma l'emportait sur la nature poétique des images. Kuntzel exploite les limites de l'œil à percevoir et capter les images. Démultipliant les sources d'images par de gros plans gommant les détails lisibles, par des images surdimensionnées ou par des fonds indéfinissables, l'artiste rendait instable notre regard par une série de «blocages de la vue».

**Les Tombeaux**

Déjà présentée à ce moment, l'exposition actuelle chez Blouin contient une œuvre qui vise à être un hommage, selon le genre élégiaque du tombeau, au fondateur de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure. Une plaque de marbre blanc de large dimension (207,9 x 147 cm), appuyée au mur, sur laquelle est inscrite, gravée au burin, la mention suivante tirée des enseignements du linguiste: «Que j'écrive les lettres en blanc ou noir, en creux ou en relief, avec une plume ou un ciseau, cela est sans importance pour leur signification.» Insidieuse, Le Tombeau de Saussure reprend la phrase et la réfute, la retournant comme on retourne un gant. La carte de l'anonymat — sur l'œuvre la citation n'est pas attribuée — retire à l'énoncé son auteur. Comme si la phrase s'énonçait toute seule, sans lieu d'appartenance autre que le marbre froid qui l'accueille, aussitôt prise en défaut par la forme s'en emparant. Cette inéquation, ce «double bind» (double entrave), cette impossible et déchirante coexistence dans la même entité de deux réalités contradictoires, à la base

pathosophillique, (une «urgence morbide de voir» («a morbid urge to gaze»), ainsi qu'on l'explique très bien dans le film). Le tueur capte ses victimes sur pellicule au moment de les assassiner, ayant substitué à une des pattes du trépied une lame meurtrière qu'il pointe vers elles. Avec un jeu de caméra suggestive, on voit seulement s'avancer la lame, associée du coup au regard porté à l'écran. Métaphoriquement, à ce moment, c'est le regard du spectateur qui s'avance ainsi, transformé en dard.

**La Méduse**

Ajoutant à l'horreur, la fin du film dévoile un des vieux fantasmes du cinéma d'épouvante, l'idée que les victimes se voient mourant, leur regard agonisant leur étant retourné: le tueur avait placé à chaque fois un miroir face à la caméra, forçant ses victimes à croiser du regard l'expression de leur propre horreur. Or, cette modalité machiavélique du regard implicite à la scène est souvent rencontrée dans l'histoire, à travers la figure mythologique de la Méduse dont le regard parvenait à pétrifier ses victimes. Powell, dans son film, fait appel à ce mythe que le Caravage peignait avec beaucoup d'effet vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Médusée par son propre regard réfléchi par le bouclier de Persée, la Gorgonne s'était avouée vaincue.

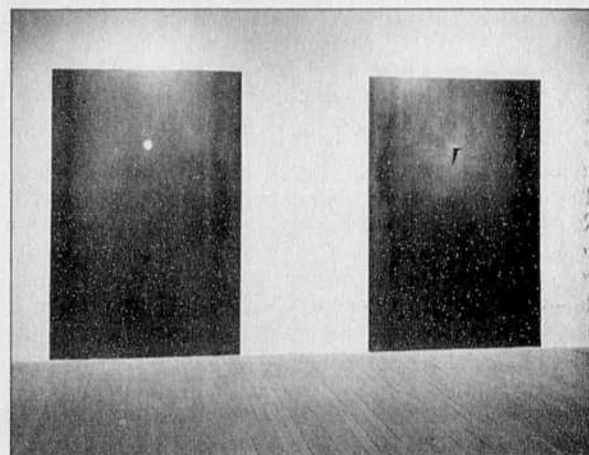
C'est précisément ce volet de la mythologie que Kuntzel active dans son œuvre à travers le film de Powell. Appelant le regard par le dispositif du judas (quelle belle allégorie!), l'œuvre le fragilise en lui faisant violence, celle faite à tout voyeur pris sur le fait. Elle retourne le regard, impuissant, aveuglé par l'incandescence de la lumière qui jaillit du dispositif. L'œil ne peut soutenir cette lumière. Sur l'autre porte, la pointe de métal se dressant devant l'œil joue le même atout. Une fois placé devant l'œuvre, l'œil ne supporte pas longtemps cette vue menaçante. Dans les deux cas, l'œuvre fait angle mort, crée la supériorité de l'œil et du regard. Potentiellement dangereuse, l'œuvre signale que sa contemplation implique des contraintes qui concernent la tactilité du regard, que l'on a trop souvent tendance à oublier.

On garde à l'esprit cette tournure de phrase du psychanalyste français

Jacques Lacan, qui en dit long sur le pouvoir de l'image à subjuguer le regard, alors qu'il disait, pour le tableau, qu'il «donne quelque chose en pâture à l'œil, mais il invite celui auquel le tableau est présenté à déposer la son regard, comme on dépose les armes». Superbe, cette phrase agit comme si Kuntzel avait voulu en donner, par ses œuvres, une version littéraire.

À l'entrée de l'exposition, comme un avertissement, trois plaques de verre gravé supportent ces trois citations: «Ne les touchez pas des yeux» (Vertov), «Les yeux ne veulent pas en tout temps se fermer» (Corneille) et «On est prié de fermer un œil» (Freud). Ces phrases très riches pointent le propos de cette exposition, alors que leurs

ombres portées se brouillent au mur. On a beaucoup vu de ces plaques gravées récemment en art contemporain. Mais au sujet de ces phrases, Kuntzel révèle qu'il s'agit encore d'un projet inabouti. À voir leur saveur, et à la force de cette exposition, on meurt d'envie en attendant le plus vite possible le retour de Kuntzel à Montréal.



RICHARD-MAX TREMBLAY

Le Tombeau de Michael Powell, 1997.

LA GALERIE  
LINDA VERGE

GLEN Nicoll

VERNISSAGE  
le dimanche 2 mars  
à compter de 14 h

jusqu'au 21 mars

1049, AV. DES ÉRABLES  
QUÉBEC (QUÉBEC)  
G1R 2N1  
(418) 525-8393

LES VILLES IMPÉRIALES  
PRAGUE ≈ BUDAPEST ≈ VIENNE

Accompagné par Marie-France Rémillard

Du 1<sup>er</sup> au 10 mai 1997 ≈ 2350,00 \$

Du 17 au 26 juin 1997 ≈ 2565,00 \$

(10 jours ≈ hôtels 4 étoiles)

Informations:

voyages  
Inter-missions

300, Léo Pariseau, bureau 1018, C.P. 966, Place du Parc  
Montréal (Québec) H2W 2N1

tél: (514) 288-6077 1-800-465-3255 sans frais au Canada  
(détenteur d'un permis du Québec)

WILLIAM WEGMAN

Les Contes de Fay

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Métro Place-des-Arts - Téléphone : (514) 847-6212

jusqu'au 16 mars 1997



Enchantelement, caséine, 12 cm x 14 cm, 1951

RITA LETENDRE

RÉTROSPECTIVE 1947-1997

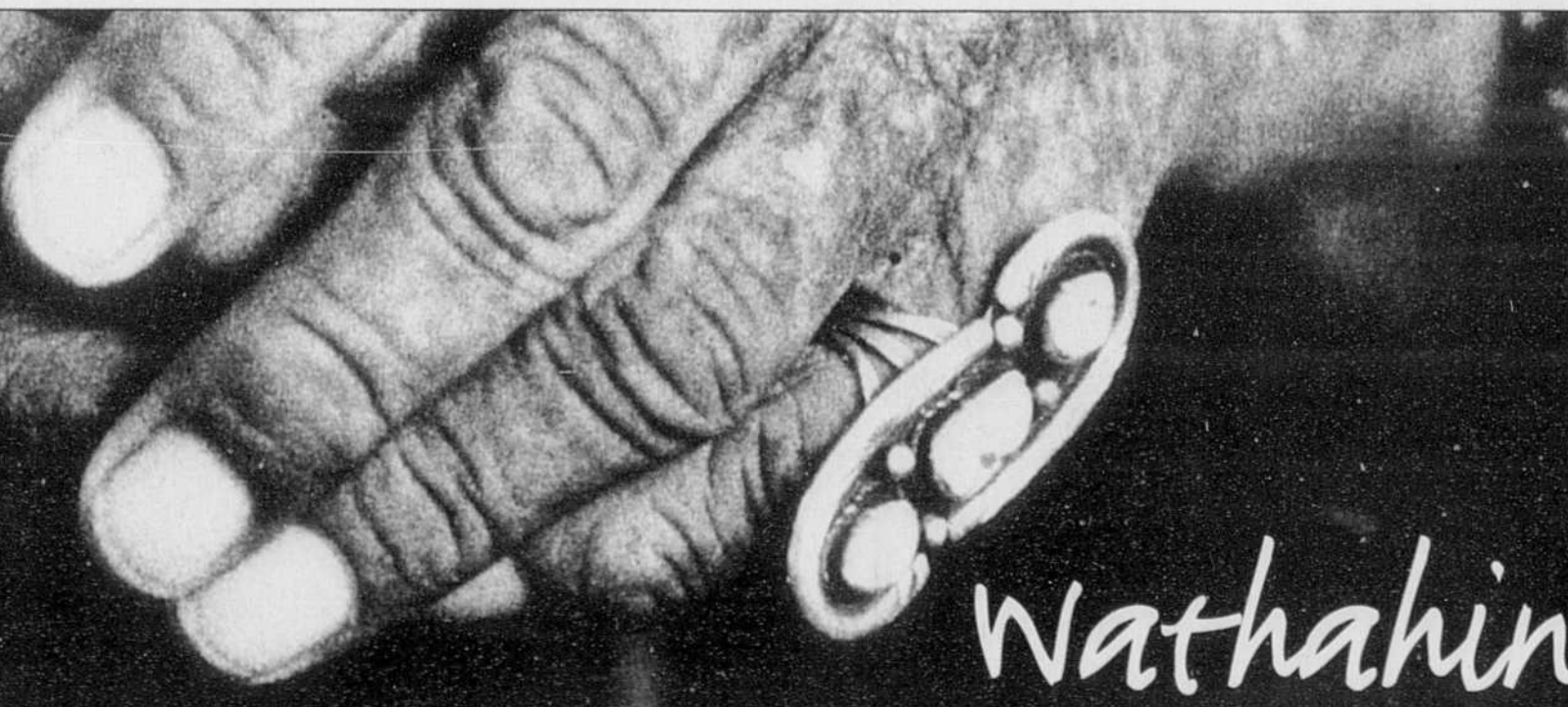
œuvres sur papier

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165  
Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

MUSÉE McCORD

690, RUE SHERBROOKE O. • (514) 398-7100 • MÉTRO MCGILL



Wathahine

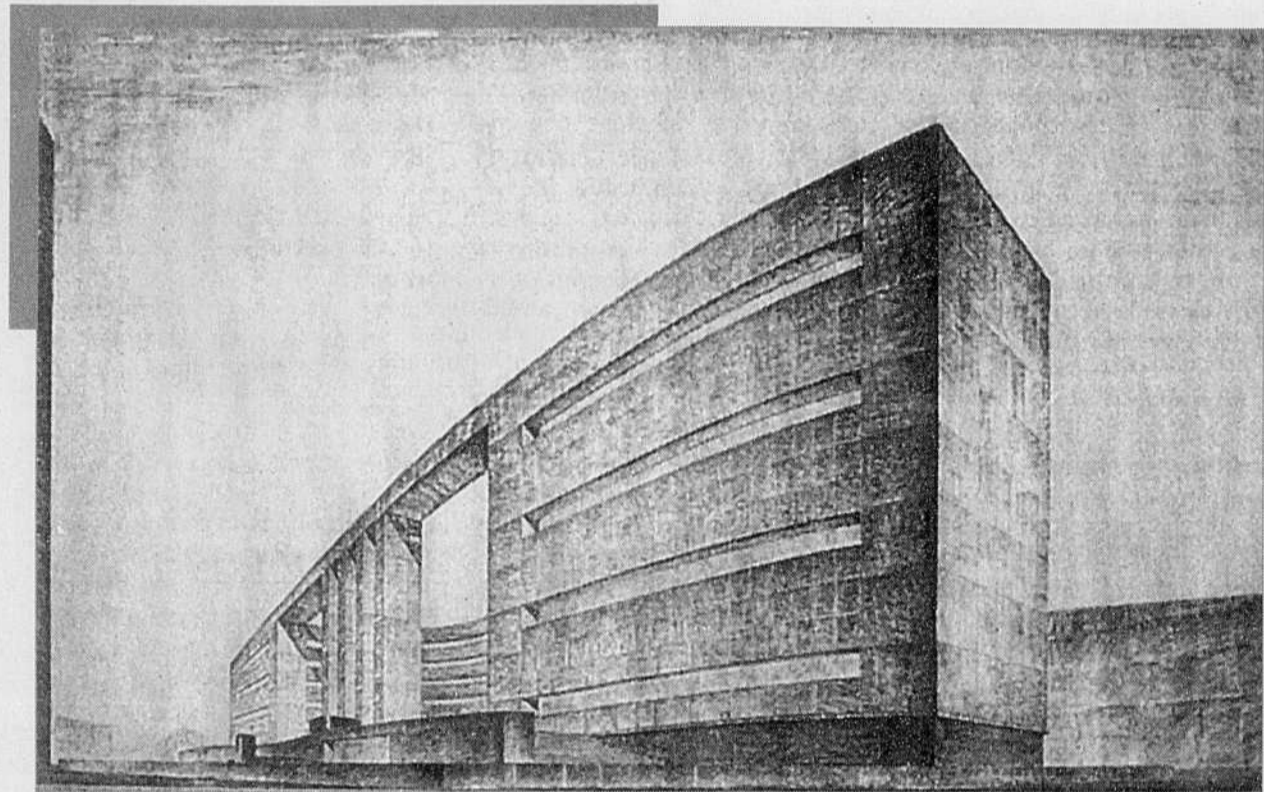
Exposition présentée jusqu'au 31 mars 1997

PHOTOGRAPHIES DE FEMMES AUTOCHTONES DE NANCY ACKERMAN

Après l'explosion des années folles, les architectes des années 30 ont témoigné à leur manière des hésitations et des utopies de leur époque, tellement plus torturée que les autres.

# FORMES

## Les années 30



L'explosion du design industriel

On doit aux années 30 les locomotives en forme d'obus, les rutilants réfrigérateurs Coldspot et les lignes pures de la machine à polycopier Gestetner qui fut pendant un demi-siècle l'équivalent de l'imprimante d'aujourd'hui. En gestation tout au long des années 20, le design industriel va exploser dans la décennie qui suit. Fruit de l'union incestueuse entre un artiste et un publicitaire, le nouveau designer va littéralement modeler l'environnement de son époque.

Mais les nouveaux venus, vite qualifiés de «spécialistes du battre à œufs», ne sont pas acceptés d'emblée. C'est ce qu'explique l'historienne d'art Ariane Lourie dans le catalogue de l'exposition *Les Années 30* (éditions du Patrimoine).

«Dans les années 30, un débat opposa les "packagers" [...], qui privilégient le dessin des étiquettes et l'aspect extérieur des produits, aux "ingénieurs" qui défendent le principe d'un design déterminé par la fonction.»

Qu'importe, l'industrie de l'automobile se montre particulièrement intéressée par ces nouveaux «artistes» qui obsessionnent aux lois de la production. Ils représentent évidemment une aubaine pour les fabricants qui justifient ainsi le rhabillage périodique de leurs produits. Les designers y trouvent quant à eux la possibilité de diffuser à grande échelle les formes nouvelles qu'ils inventent au fond de leur atelier.

L'un des plus célèbres d'entre eux, Raymond Loewy, dessine en 1934 la fameuse Hupmobile. Il se fait remarquer par un taillécrayon en forme d'hélice. Mais son humour n'est pas encore tout à fait au goût du jour. Jugées trop légères, ses réalisations seront systématiquement exclues de l'exposition *Art et machine* du Musée d'art moderne de New York (MOMA) en 1934.

À gauche: Frank Lloyd Wright, projet de tour Saint Mark, New York, 1928 (The Frank Lloyd Wright Archives, Scottsdale). En haut: Giuseppe Samonà, projet de concours pour le Palazzo del Littorio, Rome, 1934 (Centro Studi e Archivio della comunicazione, università di Parma)

CHRISTIAN RIOUX  
CORRESPONDANT  
DU DEVOIR À PARIS

La modernité serait de gauche. L'inspiration régionaliste et nationale, évidemment de droite. D'un côté, les froids gratte-ciels de «style international» du New Deal. De l'autre, les sombres édifices ventripotents du fascisme et du communisme, tout justes bons à servir de décors aux défilés militaires. Voilà quelques images surfaites que l'exposition présentée au palais de Chaillot, *Les Années 30 (L'Architecture et les arts de l'espace entre industrie et nostalgie)*, se charge de faire mentir.

En arpentant les 450 dessins originaux, 20 maquettes et autant de peintures exposés au Musée des monuments français, on se dit que l'architecture de cette époque troublée ne se réduit pas à une simple opposition entre modernes et anciens. Mais aussi que la politique, même sous la forme du nazisme et du communisme, n'est jamais totalement parvenue à imposer ses lois à un art qui, dès cette époque, s'internationalise tout en continuant à puiser aux plus profondes traditions.

### L'affrontement se prépare

En 1937, à l'Exposition universelle de Paris, les pavillons soviétique et allemand se font face devant le tout nouveau palais de Chaillot. À gauche, un couple de prolétaires géants armés de la faucille et du marteau. À droite, l'aigle prussien déploie ses ailes. Sous chacun d'eux, de lourds monuments encombrés de colonnes et de frontons. Deux architectures monumentales, étrangement semblables, qui offrent un avant-goût de l'affrontement qui va suivre.

Pouvait-on imaginer meilleur lieu pour cette exposition que le palais de Chaillot, lui-même un étrange compromis entre les classiques et les modernes? Certes, les années 30 marquent une pause et un retour à l'ordre après l'explosion architecturale des années folles. Mais le monumentalisme ne résume pas à lui seul ces années de crise, disent les responsables de l'exposition.

«C'est par des voies plus fluides et plus diffuses que les villes et les édifices se transforment», écrit le commissaire Jean-Louis Cohen. Lignes verticales des gratte-ciels, lignes horizontales des véhicules carénés et sinuosités des autoroutes rythment une production marquée autant par l'empreinte de la technique que par celle du politique.»

### Une architecture au service du peuple

Finies les belles villas que réalisait Le Corbusier et Mies Van der Rohe pour quelques mécènes sur la côte méditerranéenne. Avec la crise de 1929, ceux-ci sont dorénavant ruinés. À New York, on termine à peine

le Chrysler Building que la construction en hauteur est complètement paralysée.

De Moscou à New York, en passant par Paris et Berlin, les années 30 marquent l'irruption de l'État dans les politiques des villes. Un rôle nouveau est né avec l'État providence.

New York et Paris se donnent de vastes plans d'urbanisme. Albert Speer, protégé de Hitler, se voit confier celui de Berlin, qu'il imagine en Rome moderne. Les États cherchent évidemment à faire rayonner leur capitale sans oublier de sombrer dans la «propagande monumentale» (Lénine). Celle-ci n'est d'ailleurs pas l'apanage des régimes totalitaires, comme en témoignent le palais de Chaillot, à Paris, et le Triangle fédéral, à Washington.

En cette époque où s'affrontent les idéologies, les architectes eux-mêmes se réfugient sous l'aile protectrice des

États. Le Corbusier travaille aussi bien à Alger qu'à Rio. Il offre ses services aux fascistes italiens, aux soviétiques (pour le plan de Moscou) et au gouvernement de front populaire de Léon Blum (pour ses plans de réforme de Paris).

Il n'est pas le seul. Alors que s'amorce à peine l'exode massif des architectes européens vers les États-Unis, Mies Van der Rohe, Gropius, Bruno Taut, Hannes Meyer travaillent indifféremment dans les grandes capitales du monde. Loin de se limiter à Paris, Berlin et New York,

l'exposition *Les Années 30* consacre de larges espaces à Barcelone, Londres, Rome, Moscou et Tel-Aviv. Elle montre ainsi l'apport capital des villes moyennes au patrimoine architectural.

### La ville nouvelle

Les grands chantiers collectifs où l'État est devenu un acteur majeur permettent de concevoir de grands ensembles. Pour sortir de la crise de 1929, les Américains lancent de grands travaux alors que les fascistes et les communistes au pouvoir s'empressent d'afficher leur dynamisme de façade. Avec l'apparition des autoroutes en Allemagne et aux États-Unis, le principe de la dissémination urbaine trouve son application dans la plupart des plans des grandes cités qui s'intéressent pour la première fois aux banlieues qui les entourent. Il est question d'assainissement du centre des villes et d'aménagement des espaces verts.

L'exposition de Chaillot permet de voir l'immense maquette réalisée en 1935 par Frank Lloyd Wright intitulée Broadacre City. Il s'agit d'une cité idéale de 5 km<sup>2</sup> qui alterne les concentrations industrielles, résidentielles et les paysages naturels dans une sorte d'immense banlieue à perte de vue. La maquette illustre les principes développés par Wright dans un livre au titre évocateur, *The Disappearing City* (1932). Dissémination de la ville, disparition du centre, ces idées fondent toujours la croissance horizontale des villes américaines. Avant même que n'éclate la guerre, le monde venait sans le savoir de basculer.



Les pavillons soviétique et allemand se font face devant le tout nouveau palais de Chaillot, construit à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937.

## IDM

### Constitution du jury pour la seconde édition du concours Les Prix de l'Institut de Design Montréal

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel  
3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
Canada H2J 2J5  
Téléphone : (514) 596-2436  
Télécopieur : (514) 596-0881

Fidèle à sa mission, l'IDM est heureux d'organiser, pour une seconde année, le concours *Les Prix de l'Institut de Design Montréal* qui, rappelons-le, souligne l'excellence des réalisations des entreprises et des designers québécois, tout en favorisant un plus grand recours au design dans les différents processus de fabrication.

Pour mieux atteindre ces objectifs, l'IDM a mandaté un jury composé de représentants de la communauté du design internationale:

Phyllis Lambert, directeur du Centre Canadien d'Architecture; Mario Trimarchi, directeur du programme de design industriel de la Domus Academy de Milan; Kim Shkapich, Directeur du Irwin S. Chanin School of Architecture Archives du Cooper Union de New York. Se joignent à eux deux membres du domaine des communications: Claude Benoit, directrice générale du Musée McCord, et Serge Gouin, anciennement président du Groupe Vidéotron. Ce jury se réunira le 16 mars.

Un total de 80 000\$ sera accordé en prix, soit un prix de 5 000\$ dans chacune des six catégories du concours, ainsi que deux Grand Prix de 25 000\$, respectivement pour le meilleur produit du programme pour stimuler la recherche appliquée en design (SRAD), une des nombreuses initiatives de l'IDM, et pour le meilleur produit choisi parmi les gagnants des six catégories.

Afin de donner de la visibilité à cette deuxième édition du concours et aux lauréats, l'IDM a

l'intention d'organiser, comme l'année dernière, une série d'événements grand public. Les résultats du concours seront dévoilés au cours de *La Soirée des Grands Prix de l'invention et du design*, mercredi le 4 juin dès 20 heures, sur les ondes du réseau TVA. Une publication et une exposition des produits finalistes et lauréats sont à l'état de projet.